

GRAFFICI



RENAÎTRE DE SES CENDRES

AVRIL 2026



Photo : CHOK Images

CHRONIQUE

Pour une décentralisation des pouvoirs

SPORTS

Ce qu'il faut savoir des modules de jeux

CULTURE

Au cœur de *L'Aventurine*

NE MANQUEZ
PAS VOTRE
CHANCE!

CAHIER SPÉCIAL ESTIVAL 2026

Démarquez-vous dans notre **CAHIER SPÉCIAL** encarté dans le journal **GRAFFICI** de juin et publié sur notre site Web!

Faites-vous découvrir par la population des **5 MRC** de la Gaspésie et par leur visite de passage pour les vacances!

CES VITRINES EXPOSERONT VOTRE OFFRE:

- **ACTIVITÉS ESTIVALES SPORTIVES, CULTURELLES ET DE PLEIN AIR**
- **HÉBERGEMENT**
- **MODE, DÉCORATION ET CADEAUX**
- **TABLE ET CADEAUX GOURMANDS**

DEUX OPTIONS VOUS SONT OFFERTES:

1

DESCRIPTIF AVEC ESPACE PHOTO

L'espace contient une photo ou un logo et un texte d'environ 70 mots. Pour réserver cet espace, veuillez envoyer votre photo ou logo et le texte à l'adresse courriel publicite@GRAFFICI.ca

COÛT : 240 \$ AVANT LE 18 AVRIL : 200 \$

2

FORMATS PUBLICITAIRES HABITUELS

PLEINE PAGE

VERTICAL
10,375 po large
10,375 po haut

2 160 \$
2 125 \$

1/2 PAGE

HORIZONTAL
10,375 po large
5,125 po haut

1 275 \$
1 200 \$

1/4 PAGE

VERTICAL
5,125 po large
5,125 po haut

735 \$
685 \$

AVANT LE 18 AVRIL →



RÉSERVEZ AVANT LE
18 AVRIL
ET OBTENEZ UN
RABAIS!

RÉSERVATION



11 mai



14 mai

DISTRIBUTION



8 juin

POUR PLUS D'INFORMATION : publicite@graffici.ca Tél: 418 392-1658



Un exercice nécessaire pour la Haute-Gaspésie



GILLES GAGNÉ

ÉDITORIALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

Dans quelques mois, le Québec vivra sa prochaine campagne électorale. Il serait judicieux qu'un débat sain soit tenu afin de régler une fois pour toutes certains problèmes dont l'acuité apparaît inhérente à la Haute-Gaspésie.

Ces problèmes sont parfois présents dans d'autres MRC du territoire ou du Québec, mais souvent à des degrés moindres. Accepter leur répétition en Haute-Gaspésie reviendrait à démontrer d'une part un flagrant manque de solidarité et, d'autre part, cela reviendrait à ouvrir la porte à leur généralisation.

En 2025, les services d'obstétrique à l'hôpital de Sainte-Anne-des-Monts ont été fermés pendant 133 jours. C'est 36,4% de l'année. C'est aussi, à deux jours près, cinq fois, oui, cinq fois plus qu'en 2024, alors que les 27 jours de découverte frappaient déjà l'imaginaire.

C'est un manque de personnel, la plupart du temps un manque d'infirmières spécialisées en obstétrique, qui mène à cette impasse forçant les femmes à accoucher à Matane, à 85 kilomètres de Sainte-Anne-des-Monts, mais à 160 kilomètres de L'Anse-Pleureuse. Il faudrait six infirmières et l'hôpital ne peut compter que sur une infirmière locale formée en la matière.

Le problème subsiste depuis plusieurs années. Il a atteint une acuité extrême en 2025 parce qu'il a été négligé antérieurement. L'année 2026 est également mal engagée à cet égard. Il semble pourtant raisonnable de penser que des solutions existent et qu'elles doivent être envisagées par les autorités nationales de la santé, que ce soit Santé Québec ou le ministère du même nom.

L'exemple du Nunavik

Au Nunavik, le Nord québécois, les femmes accouchent généralement dans leur communauté, ou tout près, à moins de complications nécessitant un transfert vers un

établissement du « sud ». L'État québécois a déployé les moyens nécessaires pour offrir ce service de proximité et personne ne conteste cette attention.

Alors pourquoi ne pas accorder une attention aussi considérable aux citoyennes de la Haute-Gaspésie? Pourquoi ne pas s'assurer de former des infirmières locales en obstétrique ou de faire voyager des infirmières de « dépannage » dans l'attente d'une résolution de problème à long terme?

Même si les infirmières mobiles ne sont probablement pas aussi nombreuses en obstétrique qu'on le voudrait au Québec, si on réussit à fournir le Nunavik, il doit être possible de fournir une MRC. C'est donc une question de volonté, en fait, de manque de volonté.

C'est surtout un très mauvais calcul global. Accoucher près de chez soi est une condition de base pour créer un milieu de vie attrayant, comme s'assurer d'un nombre suffisant de places en services de garde. Ce dernier point constitue un autre domaine dans lequel la Haute-Gaspésie ne reçoit pas sa part.

Les lacunes caractérisant ces deux services, l'obstétrique et les services de garde, compliquent avant tout la vie des femmes, donc de la moitié de la société, et la moitié devant plus souvent qu'autrement se débrouiller avec la majorité de la charge mentale des familles.

L'impact réel

Les manquements de l'État québécois en matière d'obstétrique et de services de garde en Haute-Gaspésie nuisent à sa capacité d'attirer de nouveaux arrivants, incluant des Gaspésiennes et Gaspésiens d'origine ayant passé des années à l'extérieur, et de les garder.

Pourtant, la Haute-Gaspésie a fait plus que ses devoirs en matière de recrutement démographique depuis des années. De 2023 à 2025, ce secteur a accueilli entre 225 et 250 nouveaux arrivants. Au fil des dernières années, il s'y est constitué une communauté de 120 personnes originaires d'Afrique.

C'est un accomplissement remarquable! C'est une richesse à protéger. C'est plus qu'un bassin de main-d'œuvre. C'est un afflux de sang neuf qui anime une société, qui assure une partie de son avenir, qui peut avoir un effet

d'entraînement social, économique et culturel.

Si on entrave cet élan en raison de la spirale descendante causée par des vides obstétriques et de services de garde, on court-circuite le développement de la Haute-Gaspésie et par extension, celui de toute la région. On l'a déjà dit et on ne sait plus quel ton adopter pour le rappeler : une chaîne n'est jamais plus forte que le plus faible de ses maillons. C'est applicable à la Gaspésie, et ce l'est aussi au Québec!

Le manque d'hébergement pour personnes âgées constitue un autre problème tirant la Haute-Gaspésie vers le bas. Ce devrait pourtant être un droit assez fondamental pour une aînée ou un aîné de passer sa retraite tout près de chez elle ou de chez lui, après avoir contribué à bâtir la société. Cette difficulté, quand elle n'est pas aplanie, contribue aussi à l'érosion démographique.

Récemment, à la veille de la Journée internationale des droits des femmes, la nouvelle mairesse de Mont-Louis, Annie Bélanger, une infirmière de surcroît, a rappelé que c'est « la responsabilité du gouvernement de nous fournir ces soins de santé-là », des propos rapportés par Radio-Canada. Elle avait auparavant fait référence aux lacunes d'obstétrique, de services de garde et d'attention aux personnes âgées.

Avec calme et aplomb, elle a aussi rappelé qu'il est temps qu'on se penche sur la capacité fiscale des petites municipalités à fournir les contributions exigées de l'État, 20% par

exemple, comme part de la communauté pour obtenir certaines subventions.

La capacité des villages à verser ces contributions est essentiellement plombée par le peu d'attention généralement consacrée à l'érosion démographique au fil des décennies par les gouvernements centraux.

Le manque d'attention caractérise aussi l'extrême lenteur de l'État québécois à débloquer des fonds, par exemple les 59,5 millions de dollars annoncés le 30 avril 2024 pour la sauvegarde du caribou, alors que la Haute-Gaspésie aurait déjà dû bénéficier de sommes structurantes pour développer des solutions innovantes et réalistes en la matière. Le manque d'imagination des gouvernements en la matière est minimalement désolant.

Annie Bélanger et son entourage ont tenu une marche en marge de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, en espérant que cette marche « marquera le début d'une série d'actions qui mèneront à l'obtention d'un statut particulier pour la Haute-Gaspésie ».

Ce statut particulier a déjà été évoqué. Il est maintenant plus que temps de l'instituer. Il serait surprenant, mais pas impossible, que le gouvernement de la Coalition avenir Québec le décrète, parce que ce serait avouer que les huit ans au pouvoir ont été un échec dans le cas de l'aide à la Haute-Gaspésie.

Mais qui sait? Un échec avoué serait peut-être à moitié pardonné.

CAMPAGNE DE DONS 2026

Je soutiens GRAFFICI

GRAFFICI 25^{ans}
Depuis 5

Contenants, emballages, imprimés. C'est tout.



Une initiative de
Éco
Entreprises
Québec

Décentraliser pour plus de cohésion territoriale



JULIE REID FORGET*

CHRONIQUEUSE

redaction@GRAFFICI.ca

LA MARTRE | Il faut avoir habité assez longtemps en région pour comprendre comment le discours et l'intention régionalistes durant les élections ne se concrétisent à peu près jamais lorsque les nouveaux députés sont au pouvoir à Québec comme à Ottawa.

Nous pourrions l'expliquer par le cynisme ambiant : la population en région n'est pas assez nombreuse pour en valoir la peine dans le calcul électoraliste de nos élus ! Ou bien, nous pouvons continuer à espérer des conditions gagnantes pour que l'Assemblée nationale comprenne la plus-value de décentraliser les décisions et consolider le lien de confiance entre l'État, les régions, les municipalités et les citoyens. Ce lien de confiance est fondamental pour l'acceptabilité sociale des actions de l'État.

Ou, si cette attente vous épuise depuis trop longtemps, il y a toujours l'émergence de pouvoirs régionaux à même la marge de manœuvre actuelle qui a peut-être besoin d'être davantage explorée.

Le fondement du régionalisme : le livre blanc sur la décentralisation

De tous les gouvernements, le Parti québécois de René Lévesque aura véritablement été le seul à chercher une décentralisation démocratique du territoire en proposant une réflexion profondément positive. Évidemment, le contexte s'y prêtait, car le projet de faire un pays demande toute une séduction territoriale.

Le *Livre blanc sur la décentralisation* a été publié le 12 décembre 1977¹. C'est fabuleux de voir un gouvernement si soucieux de la démocratie. Je vous avertis, c'est aussi un peu déprimant, car les mots utilisés voilà près de 50 ans résonnent malheureusement encore aujourd'hui.

L'auteur du préambule est René Lévesque lui-même, avec sa plume journalistique. Il y résume la période de 1960 à 1977 comme celle d'un déploiement étatique sans précédent et de la création d'une bureaucratie trop centralisée. Ensuite, il s'attarde aux états d'âme du citoyen de 1977 :

« En 1977, ce citoyen se retrouve prisonnier des normes, "otage" de multiples réseaux institutionnels et réglementé par l'État dans la plupart de ses gestes quotidiens [...] De cette façon, l'État se trouve, tous les jours, à régler toutes sortes de problèmes ponctuels : subvention pour une construction, mise en tutelle d'une municipalité ou d'une commission scolaire, vente d'un terrain d'hôpital désaffecté, fermeture d'une usine, etc. Toutes les décisions,

importantes ou non, remontent à Québec. Les pèlerinages à l'Assemblée nationale, aux bureaux des ministres et de l'administration sont devenus beaucoup plus nombreux que ceux que l'on effectue à Ste-Anne-de-Beaupré ou à l'Oratoire St-Joseph (et on en attend également des miracles !). Cette atrophie de l'initiative, de la créativité et de la responsabilité des citoyens ne peut plus durer. Pour revivifier celles-ci, un réaménagement profond de notre vie collective est nécessaire. Le projet de décentralisation présenté ici vise à apporter des éléments de réponse à ces problèmes. »

Outre son analogie aux miracles, qui n'est pas dans l'air du temps, avouons que le reste tient encore un peu la route.

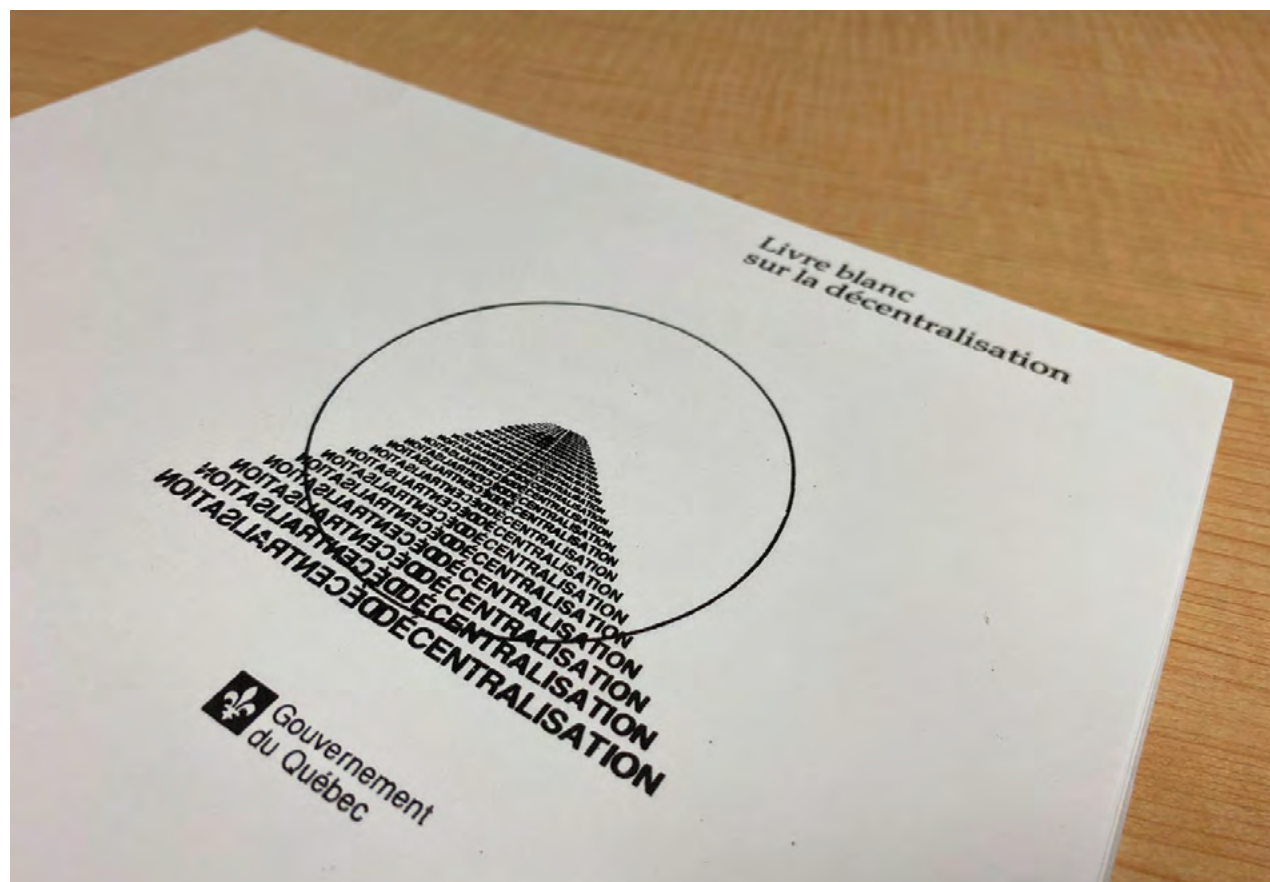
L'ère de centralisation

Selon Michel Lemieux, ancien chef de cabinet du ministère des

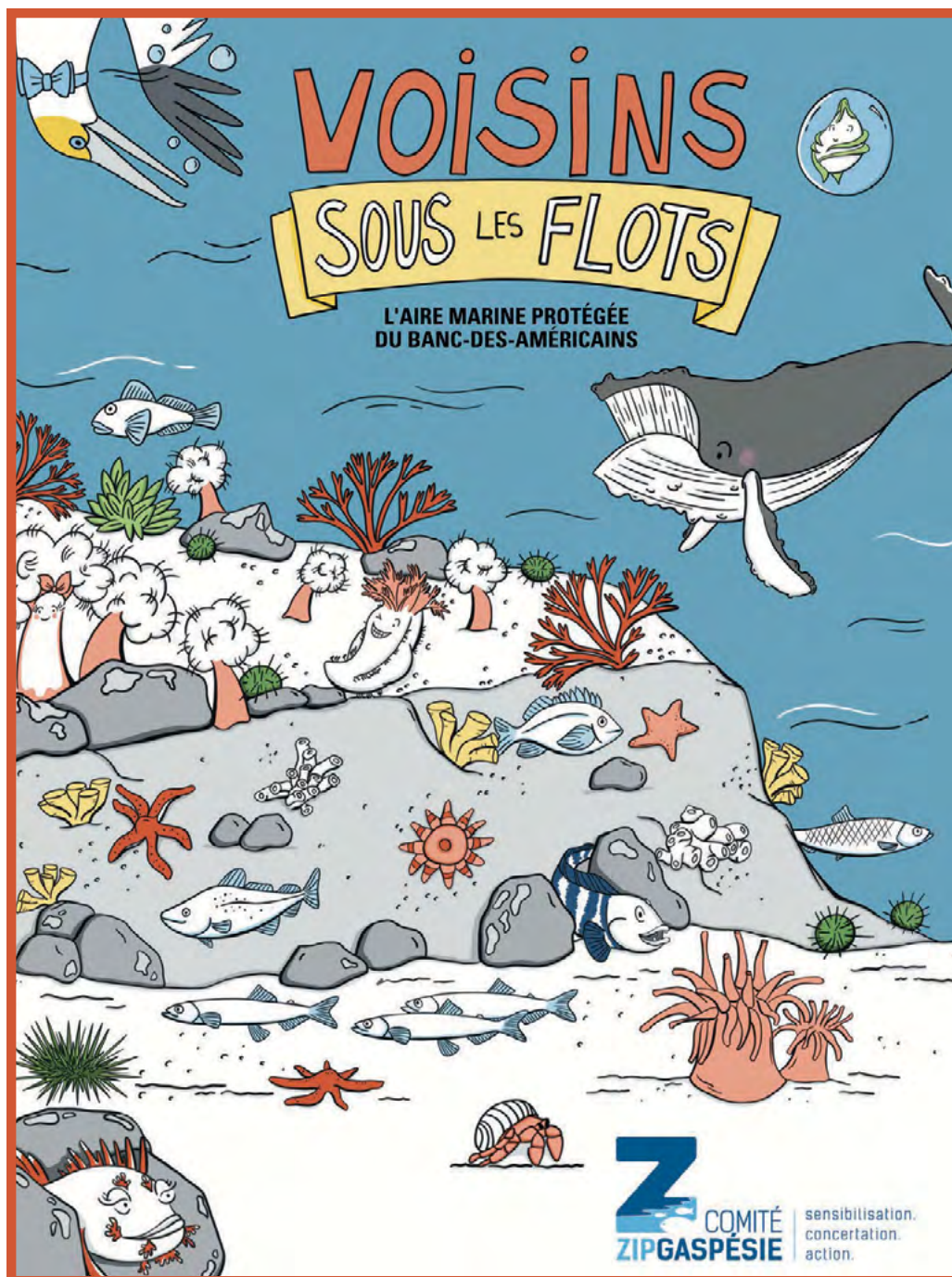
Affaires municipales et conseiller de René Lévesque durant l'époque du livre blanc, un des derniers actes de décentralisation aurait été fait en 1992 par les libéraux de Claude Ryan en ajoutant des pouvoirs aux MRC, notamment la voirie et la sécurité, sans suffisamment de financement toutefois.

Depuis, nous avons observé des actions de centralisation et d'interventionnisme, en débutant par le démantèlement des structures régionales mises en place lors de cette décentralisation, notamment l'Office de planification et de développement du Québec, les Conseils régionaux de développement, puis, dans sa dernière mouture, la Conférence régionale des élus, abolie en 2014.

Par ailleurs, les ressources consacrées à la planification du territoire ont diminué. Bien que les MRC continuent de porter le projet régional, plusieurs reconnaissent qu'elles n'y consacrent pas assez de temps, étant donné toutes leurs autres obligations.



La page couverture du *Livre blanc sur la décentralisation*, dont le préambule est écrit par René Lévesque lui-même.



Une bande dessinée par le Comité ZIP Gaspésie

Plongez dans l'aire marine protégée du Banc-des-Américains aux côtés de ses habitants : une biodiversité étonnante, des rencontres fascinantes et un monde fragile à protéger.

Une tournée scolaire est organisée dans les écoles primaires de la Gaspésie, avec des ateliers interactifs en lien avec la BD et les milieux marins.



Cette BD est illustrée
par :

FANNIE D.
illustration

La bande dessinée ***Voisins sous les flots*** est disponible gratuitement sur le site web du Comité ZIP Gaspésie, en version numérique, accompagnée de ressources éducatives.



Donc, depuis le démantèlement de ces structures, on planifie beaucoup moins notre territoire, on réagit à court terme sur des prérogatives électorales, on pense moins collectif et territorial et l'État intervient de plus en plus directement en continuant de ne pas suffisamment consulter les paliers municipaux.

L'occasion ratée de la constitution

Le projet de constitution du gouvernement, mené par le ministre de la Justice, Simon Jolin-Barrette, n'aborde pas la décentralisation comme projet de pays, alors que c'était un des fondements du projet souverainiste de René Lévesque. Le fondateur du PQ misait sur une intégration des voix citoyennes et des régions pour rendre le projet de pays possible. La CAQ semble plutôt avoir renforcé cette idée d'un pouvoir asymétrique non partagé ou simplement d'avoir accepté le statu quo. Pourtant, les régions étaient sa base électorale.

Après avoir lu le projet de constitution, j'ai écouté différentes interventions à la commission parlementaire. Les régions et les Premières Nations ne feraient pas vraiment partie du projet constitutionnel et c'est franchement très triste. C'est en lisant et en écoutant l'écologiste Roméo Bouchard, l'artiste Philippe Garon, l'ancien ministre Gaétan Lelièvre, l'ancien maire des Méchins Jean-Sébastien Barriault et les nombreuses interventions des Premières Nations que j'ai eu envie de retourner à ce livre blanc et aux écrits menant à la Paix des braves.

Pourquoi la CAQ a-t-elle pris un chemin d'affirmation nationale sans faire une place importante aux régions et aux Premières Nations? On aurait imaginé un apprentissage plus éloquent à partir de l'échec de la réforme forestière.

L'intégrité territoriale : entre peur et audace

Un des motifs de la décentralisation des États est, justement, l'unité des différents groupes d'un territoire. La centralisation fonctionne bien s'il y a peu de variétés culturelles ou territoriales. Au centre du document se trouve à maintes reprises la fameuse expression « intégrité territoriale » souvent introduite dans un contexte d'indépendance du Québec. À chaque fois que cette expression est amenée, on pense inévitablement aux droits d'autodétermination des peuples autochtones. Comment refuser un droit que l'on réclame à même sa constitution?

Est-ce que cette peur est fondée? C'est pourtant une chose que Bernard Landry avait comprise en tant que premier ministre le plus respecté en matière de relations autochtones : les Premières Nations devraient être des partenaires pour assurer une intégrité territoriale plurielle et unie. C'est aussi un tel partenariat qui est requis avec les régions : un pouvoir partagé et financé pour bien représenter les régions dans les lois québécoises.

L'aspiration de pouvoirs partagés est-elle culturelle?

Je me suis toujours intéressée aux institutions comme résultat de nos décisions. Jusqu'à maintenant, je n'arrive toujours pas à voir en quoi c'est culturellement québécois d'avoir choisi un modèle gouvernemental relativement centralisateur surtout sur les terres publiques constituant 92% du territoire.

Lors de mon année sabbatique en 2022, je suis tombée sur un excellent livre portant notamment sur l'anthropologie des organisations sociales². Il aborde l'organisation sociale des Premières Nations du nord-est de l'Amérique, une des sociétés les plus égalitaires que notre planète ait connue. L'abondance territoriale et la liberté de défricher ailleurs permettaient

toujours aux citoyens d'abandonner un chef autoritaire qui n'écoutait pas, favorisant ainsi le développement d'institutions participatives et des chefs conciliateurs. Les Jésuites ont observé une capacité délibérative extraordinaire puisque plusieurs citoyens étaient consultés régulièrement, alors que les citoyens français étaient plutôt habitués à recevoir des instructions, sans délibération.

Une des explications du Québec centralisé sur le territoire public serait qu'il ne s'est juste pas assez distancié du modèle d'institution coloniale qui persiste en favorisant un pouvoir de l'État (anciennement la Couronne) sur les ressources naturelles avec consultation préalable et un cadre de partage des redevances limité. Cette structure nuit malheureusement aux relations entre l'État et ses territoires, où l'on aspire à prendre part à leur planification, leur gestion et leur protection.

Pourquoi préserver cette structure alors qu'elle semble être de plus en plus l'une des sources de conflits entre les projets de l'État et les citoyens?

Partager le pouvoir pour augmenter l'acceptabilité sociale des intentions de l'État

Maintenant que nous savons que la volonté n'est pas là, que la confiance s'effrite entre l'État et les citoyens, et que les conflits territoriaux augmentent, on fait quoi?

La variété des territoires demande d'adapter les politiques nationales là où le modèle de base ne semble pas convenir. Pensez-vous que la forêt et les mines devraient se développer de la même manière en Abitibi-Témiscamingue qu'en Gaspésie? Il y a peu en commun entre ces deux régions : la première a un terrain plat au climat continental fait de milieux humides et la

deuxième doit se développer dans un terrain très accidenté au climat marin avec un régime d'eau torrentiel. Pourtant, c'est le même cadre national.

C'est là qu'on doit devenir plus agile. Il y a des aspects spécifiques au territoire qui méritent un dialogue et un encadrement tout autant spécifiques.

Il y a une grande transition énergétique en cours, porteuse d'avenir, mais aussi de défis. Pour prendre les bonnes décisions sur chacun de nos territoires et favoriser l'acceptabilité sociale, l'État devrait saisir l'occasion de partager son pouvoir et faire confiance aux régions, aux municipalités et aux Premières Nations afin que le cadre et les décisions soient mieux adaptés aux réalités locales.

Sans cette décentralisation et l'écoute mutuelle, cette transition sera malheureusement conflictuelle. Ou les municipalités et les régions devront innover pour se faire entendre.

Peut-être que l'Assemblée nationale devrait relire le livre blanc?

1. Gouvernement du Québec (1977). *Livre blanc sur la décentralisation*.

2. Graeber D. & Wengrow D. (2021). *The Dawn of Everything*. Allen Lane.

*Julie Reid Forget est présidente de Terres publiques, une entreprise offrant des services en développement responsable du territoire partout au Québec. Elle est aussi présidente du Conseil régional de l'environnement de la Gaspésie.



Les organismes de développement régional, dont la CRÉ, ont été déterminants dans la fondation d'éléments importants d'émancipation régionale comme le déploiement de la fibre optique, la sauvegarde du chemin de fer en Gaspésie et la Régie de l'énergie et sa participation dans les parcs éoliens.

Les neuf vies de l'usine d'alumine de Cap-Chat



JOHANNE FOURNIER

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

CAP-CHAT | Ayant changé de nom plus d'une fois, l'usine d'alumine de Cap-Chat, qui a connu des débuts prometteurs avant de sombrer dans une faillite de 60 millions de dollars (M\$), connaît aujourd'hui une véritable renaissance sous la gouverne d'Advanced Energy Minerals (AEM) Canada. Tel le félin qui a donné son nom à la municipalité qui l'accueille, cette usine semble posséder neuf vies!

Cinq ans après avoir acheté l'actif de Technologies Orbite, l'usine affiche des ambitions de croissance impressionnantes et prévoit créer une centaine d'emplois d'ici 2027.

Histoire mouvementée

L'aventure débute en 2010, lorsque Exploration Orbite VSPA Inc acquiert l'ancien bâtiment d'Alpha Quartz Systems pour 325 000 \$. L'objectif est ambitieux : produire de l'alumine de spécialité, une première au Québec. Les promesses d'emplois se multiplient rapidement.

En 2011, une étude de la firme SECOR prévoit la création de 550 emplois pour la première phase, puis 859 autres lors de la construction d'une deuxième usine.

Mais les difficultés ne tardent pas à s'accumuler. En 2013, l'entreprise doit 28,6 M\$ à ses créanciers et accuse des pertes de 16,9 M\$. Les coûts de construction de l'usine explosent, passant de 45 à 106 M\$. Les tensions avec les sous-traitants s'enveniment, notamment avec Gastier, filiale de Construction Louisbourg, qui suspend les travaux et dépose un avis d'hypothèque légale.

Malgré les injections de 20 M\$ d'Investissement Québec et de 8,5 M\$ du gouvernement fédéral, Technologies Orbite n'arrive pas à générer de profits. En avril 2017, après avoir investi 127 M\$, l'entreprise suspend ses opérations et se place sous la protection de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*. Les tentatives de relance échouent les unes après les autres.

Nouveau départ en 2020

En 2020, en pleine pandémie, AEM Canada achète l'actif de Technologies Orbite, incluant l'usine de Cap-Chat et les précieux brevets. Immatriculée le 2 mars de la même année, la compagnie doit faire ses preuves en arrivant à résoudre les difficultés techniques qui avaient plombé les activités de son prédécesseur.

« Il y avait deux problèmes pour Orbite : le four de calcination et le four de décomposition, explique le directeur de l'usine, Louis-Philippe Bernier. Quand les investisseurs ont acheté la faillite, la première chose qu'il fallait qu'ils prouvent, c'est que ça marche. Sinon, on mettait la clé sous la porte. » La campagne de production test s'est alors avérée concluante, ouvrant ainsi la voie au redémarrage de l'usine.

Stratégie de qualité

De l'avis de M. Bernier, AEM Canada mise sur la qualité, plutôt que sur le volume. L'entreprise produit deux types d'alumine, alpha et gamma, destinés à des marchés de niche. Ces produits sont notamment utilisés dans les semi-conducteurs, les lumières DEL, les céramiques spécialisées et les batteries de voitures électriques.

« On réussit à développer les marchés grâce à la pureté de notre produit », souligne le directeur de l'usine. Cette stratégie porte ses fruits. L'entreprise exporte principalement au Japon, à Taïwan et en Europe. « On fait aussi partie des rares producteurs occidentaux à exporter vers la Chine, même si c'est en petit volume, précise Louis-Philippe Bernier. C'est pour une simple et unique raison : la qualité. »

Selon lui, la pureté du produit fait toute la différence dans la fabrication de saphirs synthétiques, utilisés notamment pour les vitres de montres haut de gamme.

Investissements majeurs

Québec a investi 7 M\$ pour compléter l'investissement de 28 M\$ d'AEM. Un nouveau bâtiment abritant un four moderne a été construit pour porter la capacité de production à 3000 tonnes par année d'ici le milieu de 2026. Selon M. Bernier, cela pourrait faire d'AEM le troisième plus gros fabricant mondial

d'alumine, excluant la Chine.

En novembre, Hydro-Québec a attribué à l'usine un bloc d'énergie de 10 mégawatts. « Ça nous permet d'accélérer la production et d'augmenter le tonnage », se réjouit M. Bernier. Un deuxième bloc de 17 mégawatts est en négociation.

L'entreprise affiche une solidité financière. De l'avis du directeur de l'usine, l'entrée d'AEM

à la Bourse de Sydney, le 24 décembre, a permis d'amasser 48 M\$. « Ça nous permettrait de survivre deux ans sans aucune vente », avance M. Bernier.

Création d'emplois et rentabilité

Sur un total de 100 employés que compte le groupe, AEM procure de l'emploi à



AEM Canada a acheté l'actif de Technologies Orbite et produit de l'alumine à son usine de Cap-Chat.

une soixantaine de personnes à l'usine de Cap-Chat. L'entreprise recrute activement. « On cherche une vingtaine d'employés de plus, fait savoir M. Bernier. Ça va accélérer en 2026, où on anticipe 30 autres nouveaux employés et 50 en 2027. »

La production augmente progressivement. De 400 à 500 tonnes prévues en 2025, l'usine pourrait atteindre sa pleine capacité de 3000 tonnes en 2026. « D'ici 2027, l'usine devrait pouvoir financer ses opérations, c'est-à-dire créer des bénéfices », projette le directeur.

Cette ascension s'inscrit dans un contexte favorable. « En 2028, la demande d'aluminium dans le monde va dépasser l'offre », analyse M. Bernier.

Nouvelle usine à l'horizon

Les travaux d'ingénierie ont déjà commencé pour la construction d'une nouvelle usine à Cap-Chat, nécessitant un investissement de 350 à 400 M\$.

« Ce qui presse le plus, c'est notre deuxième bloc d'énergie de 17 mégawatts, mentionne M. Bernier. On est en train de faire des représentations pour ça. C'est ce qui risque de nous retarder. »

Atouts québécois

L'usine bénéficie d'avantages concurrentiels grâce à sa localisation québécoise. L'hydroélectricité à bas coût et la proximité de la matière première, achetée auprès de l'aluminerie québécoise Rio Tinto, réduisent considérablement les coûts de production et l'empreinte carbone.

« AEM est l'un des producteurs mondiaux avec les plus basses émissions de carbone, se targue le directeur, pour qui il s'agit d'un atout de taille. Maintenant, c'est un prérequis pour les clients. Si on n'a pas de préoccupations environnementales, ce n'est pas bon pour leur empreinte carbone! »

Par ailleurs, l'usine n'affiche aucun accident de travail depuis près de 11 ans, malgré l'explosion du nombre d'heures travaillées ces deux dernières années.

Interrogé sur ce qui différencie AEM de son malheureux prédécesseur, Louis-Philippe Bernier est sans détour. « On a des ventes, tandis qu'Orbite n'avait pas de ventes. » À travers son histoire tumultueuse, l'usine d'alumine de Cap-Chat aurait-elle enfin trouvé sa voie? L'avenir nous le dira.



L'alumine est notamment utilisée dans les semi-conducteurs, les lumières DEL, les céramiques spécialisées et les batteries de voitures électriques.

Photo : CHOKImages


CHRONOLOGIE DE L'USINE D'ALUMINE DE CAP-CHAT

- 2010 :**
Exploration Orbite VSPA Inc acquiert l'ancien bâtiment d'Alpha Quartz Systems pour 325 000 \$ et lance un ambitieux projet de production d'alumine de spécialité.
- 2011 :**
Une étude de la firme SECOR prévoit la création de 550 emplois lors de la première phase et 859 autres avec une deuxième usine.
- 2013 :**
Les difficultés s'accumulent avec une dette de 28,6 M\$ et des pertes de 16,9 M\$. Les coûts de construction explosent, passant de 45 M\$ à 106 M\$.
- 2017 :**
Malgré les investissements publics de 28,5 M\$, Technologies Orbite suspend ses opérations en avril et se place sous la protection de la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité* après avoir investi 127 M\$.
- 2020 :**
En pleine pandémie, Advanced Energy Minerals (AEM) Canada achète l'actif de Technologies Orbite et résout les problèmes techniques qui freinaient sa production.
- 2024 :**
L'usine procure de l'emploi à 60 personnes et produit de 400 à 500 tonnes d'alumine par année. Le 24 décembre, AEM entre à la Bourse de Sydney, amassant 48 M\$.
- 2026 :**
L'entreprise vise une production annuelle de 3000 tonnes d'alumine.

Bravo!

Photo Jérôme Landry

La ville de Cap-Chat souligne avec fierté le succès et l'expansion d'AEM Canada, une entreprise qui participe au dynamisme, au rayonnement et à la vitalité de notre milieu!



Mario-Evo Guibaud, mairesse



Avancement des travaux

GWE, BONJOUR!

Voici un aperçu de l'avancement des travaux de MU2 et de ce qui s'est déroulé sur le site depuis cet hiver.

CHRONIQUE 5 - PRINTEMPS 2026 - PARC ÉOLIEN MESGI'G UGUJ'S'N 2

En lien avec notre communauté

Pour favoriser le **recrutement local**, nous avons organisé en février dernier des **portes ouvertes** dans les trois communautés autochtones du projet : **Listuguj, Gesgapegiag et Gespeg**.

Ces événements ont permis de présenter les opportunités d'emploi pour la construction et l'exploitation du parc, et de rencontrer les gens directement intéressés à participer au projet.



Les travaux réalisés en 2025

L'année 2025 a été très active! Nous avons surtout travaillé sur la préparation du site et les infrastructures essentielles, tout en respectant l'environnement et les normes en vigueur.

- ✔ **Déboisement – 99%** : la quasi-totalité du déboisement est terminée, les derniers travaux sont soumis à certaines autorisations.
- ✔ **Chemins d'accès – 99%** : les chemins sont presque tous prêts et sécuritaires.
- ✔ **Fondations des éoliennes – 100%** : les 19 fondations sont coulées et prêtes!
- ✔ **Réseau collecteur – 70%** : environ 45km sur 66km de câbles sont en place.
- ✔ **Sous-station électrique – 75%** : fondations, transformateur principal et structure du poste de commande installés.
- ✔ **Aire de roulottes** : démobilisée pour l'hiver, prête à reprendre au printemps 2026.
- ✔ **Usine de béton** : tous les travaux de bétonnage sont terminés et l'usine temporaire démobilisée.

Une question ? Un commentaire ?



On est à votre écoute. Visitez la page du projet MU2 pour en savoir plus ou nous écrire : www.muwindfarm.com/fr/about-mu2

Ce qui nous attend en 2026

L'année 2026 marquera la phase finale de construction et de mise en service : transport des composantes, montage des éoliennes, finalisation du réseau et de la sous-station, essais techniques...

- ▲ **Mars** : derniers travaux de déboisement.
- ▲ **Avril** : réouverture des bureaux de chantier.
- ▲ **À partir de juin** : phase intensive : transport et montage des éoliennes, extension du bâtiment d'exploitation, finalisation du réseau collecteur et du poste de raccordement, travaux civils de finition, essais mécaniques et électriques.
- ▲ **Décembre 2026** : mise en service officielle et livraison d'électricité à Hydro-Québec.
- ▲ **2027** : reboisement avec des épinettes blanches.



Excavation de tranchées autour d'une fondation d'éolienne pour câbles de mise à la terre



Assemblage de la structure d'acier au poste de raccordement



Chemin d'accès à une éolienne



Dénivelage de l'aire de roulottes



Je cherche un emploi, à qui m'adresser ?

Veillez communiquer avec **Amanda Crozier** pour toute info concernant le recrutement : acrozier@mmcorporation.ca ou appelez au 418 759-3070

Vous pouvez aussi déposer dès maintenant une candidature spontanée à **Borea Construction** au moyen de ce code QR :



Les modules de jeux pour enfants; comment retomber sur ses deux pieds!

MARIA | L'arrivée du printemps fait penser que bientôt, les parents et grands-parents recommenceront à fréquenter les modules de jeux extérieurs pour les enfants situés dans les parcs, les espaces publics, les institutions et certains commerces.



ALAIN BOUDREAU
CHRONIQUEUR
redaction@GRAFFICI.ca

Comme adulte, c'est toute une joie de voir les enfants s'activer dans les escaliers, les glissoires, les échelles et les structures thématiques. Pour les enfants, c'est un monde de possibilités à découvrir; ils sont émerveillés à chaque fois! Se rendre aux jeux en famille pour ensuite finir la sortie au bar laitier est tellement un classique agréable!

Au fil du temps, les modules de jeux pour enfants ont beaucoup changé. De nos jours, une panoplie de compagnies offre des structures faites de différents matériaux, aux couleurs et aux formes attrayantes, représentant des thématiques classiques ou plus contemporaines et avec des accessoires permettant des interactions entre les usagers. Les nouveaux jeux sont de plus en plus inclusifs, dédiés à de plus grandes clientèles et davantage multigénérationnels.

Il ne fait aucun doute que la fréquentation des modules de jeux est bénéfique pour les enfants; les spécialistes s'entendent là-dessus. En plus d'améliorer leurs capacités physiques, leurs forces et leur coordination, les enfants prennent confiance en eux, pourvu que leur rythme d'apprentissage soit respecté et qu'ils se sentent en sécurité. Il en va de même pour certaines habiletés sociales; les enfants qui jouent ensemble apprennent à se connaître, à partager et à respecter certaines règles. Enfin, certains modules suscitent la créativité des enfants en les amenant, entre autres, à jouer des personnages imaginaires liés aux thématiques en présence.

La sécurité dans les modules de jeux

Mais comment s'assurer que le module de jeu que vous fréquentez avec votre enfant est sécuritaire? Que sa fabrication respecte des normes reconnues? Que son installation a été faite par des personnes compétentes, en tout respect des exigences techniques et que son entretien et les réparations nécessaires se fassent de façon régulière?

Dans un premier temps, il faut savoir que la norme CSA Z614 de l'Association canadienne de normalisation (CSA) encadre la conception, la construction, l'installation et l'entretien des équipements d'aires de jeux pour les enfants. Cette norme n'est

pas une loi, mais bien un document de référence. Elle est révisée périodiquement selon les usages et les accidents répertoriés. La très grande majorité des compagnies canadiennes qui fabriquent et installent des modules de jeux respectent la norme CSA Z614. Pour leur part, les clients qui achètent des modules de jeux ont aussi tout avantage à ce que cette norme soit respectée; d'abord, pour la sécurité de leurs usagers et ensuite, en cas d'accident et de poursuite judiciaire, la justice y fera référence pour prendre une décision.

Bien souvent, le problème est que certains fabricants situés à l'extérieur de notre pays et qui vendent leurs produits ici (directement ou par un intermédiaire) ne respectent pas toujours les normes canadiennes. Il arrive souvent que, pour des raisons financières, des organismes optent pour le moins cher et, sans trop le savoir, achètent des jeux qui ne sont pas conformes à nos règles et qui peuvent comporter des enjeux de sécurité. Rappelons le cas d'une petite école de l'Île-du-Prince-Édouard, qui a dû interdire l'accès à un tout nouveau module



L'Association canadienne de normalisation (CSA) encadre la conception, la construction, l'installation et l'entretien des équipements d'aires de jeux pour les enfants.



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

La Société du chemin de fer de la Gaspésie informe les citoyens de la Baie-des-Chaleurs que le train circule maintenant de Matapédia à Port-Daniel 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Soyez donc vigilants aux passages à niveau, respectez la signalisation et évitez toute intrusion sur l'emprise ferroviaire.

Ces comportements sont essentiels pour votre sécurité et ceux que vous aimez. Merci et soyez prudents.

de jeu, dont le coût total d'acquisition et d'installation s'élevait à 77 000 \$, en raison de « non-conformités majeures » (Radio-Canada, le 26 novembre 2025). Imaginez la déception du comité de parents qui a voulu offrir à son école un tout nouveau module de jeux...

L'entretien des modules de jeux

Construire ce n'est pas tout, encore faut-il bien entretenir. Sans que ce soit une règle absolue, on recommande d'investir de 5 à 10% du coût initial d'un projet d'aire de jeux dans son entretien annuel. Ça peut paraître beaucoup, mais en considérant les coûts de main-d'œuvre et de matériaux pour la réparation ou le remplacement des équipements, des surfaces, de la signalisation et des accessoires qui entourent les aires de jeux (accès, clôtures, trottoirs, éclairage, etc.), on se rend compte que ça peut grimper rapidement.

Le défi demeure les inspections préventives. Les modules de jeux en particulier possèdent des composantes qui sont soumises parfois à des usages assez intensifs. Tous les écrous sont-ils bien serrés? Les supports de balançoires ne sont pas trop usés? La surface d'amortissement au sol s'est-elle dégradée au cours du dernier hiver? Autant de questions, autant de choses à vérifier. Malheureusement, trop souvent, les gestionnaires d'équipements agissent quand il est trop tard, après un accident ou une réclamation.

Il va de soi que ce principe vaut également pour l'ensemble des équipements récréatifs et sportifs sous votre responsabilité; vous devez offrir des infrastructures construites selon les normes, accessibles et sécuritaires. Posez-vous la question :

avant d'en rajouter d'autres, l'ensemble de mes équipements et de mes jeux est-il en bon état? Est-ce que j'ai pour eux un programme d'entretien adéquat et à jour?

Les fabrications artisanales, des modules de jeux construits par vos employés, ne sont pas exclues pour vos parcs publics, mais vous êtes avisés de respecter les normes de fabrication; d'abord pour la sécurité de vos usagers et ensuite, si un accident se produit, vous êtes plus à risque de poursuite. Enfin, les modules destinés à un usage résidentiel vendus dans les magasins à grande surface ne devraient pas se retrouver dans les parcs publics, les institutions et les commerces puisqu'ils sont faits pour une utilisation modérée et pour quelques jeunes à la fois.

Consulter avant d'agir

Vous avez un projet de parc et de modules de jeux? Votre organisation est pleine de bonnes intentions, mais vous ne savez pas par où commencer? Depuis 2018, l'Unité régionale loisir et sport Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (URLS GIM) offre des services conseils sur la planification des aires et des modules de jeux. L'offre de services va aussi pour l'inspection et l'entretien des jeux existants. Pour Magalie Forest, responsable du dossier parcs et espaces récréatifs à l'URLS GIM, il y a eu beaucoup d'amélioration dans les aires de jeux ces dernières années. « Ce sont souvent des projets qui demandent beaucoup de temps et d'investissements, mais la tendance est claire; partout, on veut offrir des parcs sécuritaires, accessibles et attractifs où les usagers peuvent bouger et se rencontrer. »

La supervision

Votre parc et vos modules de jeux sont en place, tout est en règle, tout est conforme, et c'est tant mieux. Il vous reste maintenant à assurer la supervision de vos infrastructures. Un parc de jeux n'est pas sans danger, et il est utopique de croire que vous pourrez exercer une surveillance en tout temps, même avec des caméras. Vous devrez donc mettre en place un ensemble de mesures pour écarter autant que possible les mauvais usages et le vandalisme. Les parcs de jeux étant généralement facilement accessibles, le vandalisme se passe souvent le soir et les fins de semaine et, malheureusement, met souvent en cause les adolescents... Pour atténuer les méfaits, prenez soin de bien signaler votre installation, d'avoir des règlements clairs et bien en vue, d'avoir un éclairage adapté qui évite les zones cachées en soirée et surtout, assurez-vous que des composantes du parc ne peuvent être détachées ou déplacées (poubelles, tables, etc.). Enfin, faites une bonne campagne de sensibilisation et mobilisez votre communauté.

Au cours des prochains mois, avec vos enfants, petits-enfants ou encore ceux qui sont sous votre garde, partez à la découverte des parcs et modules de jeux de votre localité. Profitez de toutes ces installations pour leur donner la chance de s'épanouir et de grandir! Soyez bienveillants quant à leur sécurité sans toutefois les empêcher de relever de beaux défis.

Profitez de l'arrivée du printemps pour vivre de beaux moments en famille! Comme on dit souvent, laissez-vous prendre au jeu!

Bon printemps!

Un événement du **CINELUNE**
de Gaspé

16^e édition

VUES SUR MER

Festival du cinéma documentaire de Gaspé

9-12 AVRIL
2026

Centre de création diffusion de Gaspé

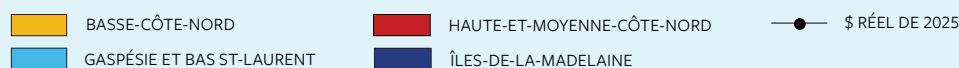
vuessurmer.com

Le homard en quelques chiffres

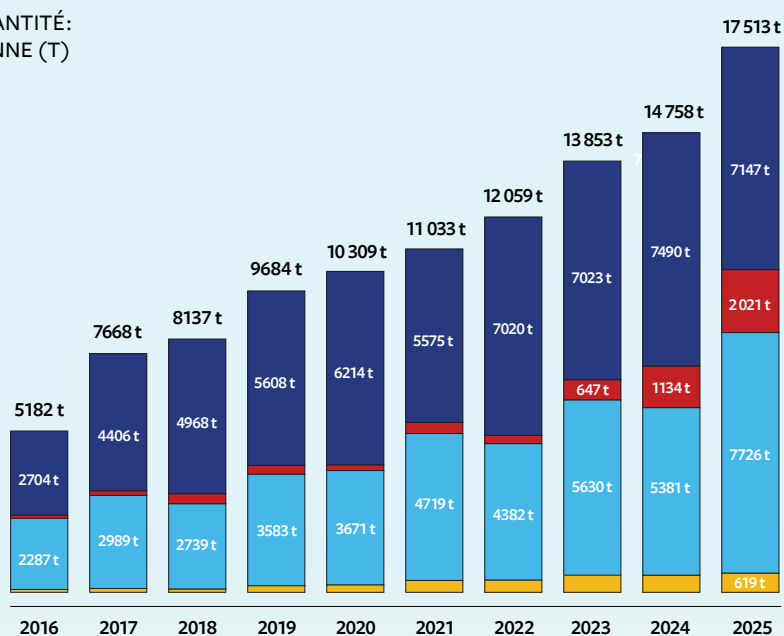
Pour les 25 ans de *GRAFFICI*, votre journal revient sur différents dossiers ayant marqué les dernières années. Celui sur le homard (voir page 15) a bien évolué depuis notre publication en avril 2022. Voici en quelques statistiques un aperçu de l'évolution des débarquements de homard et de leur valeur dans les 10 dernières années.

ÉVOLUTION DES DÉBARQUEMENTS DE HOMARD PAR SECTEUR ENTRE 2016 ET 2025

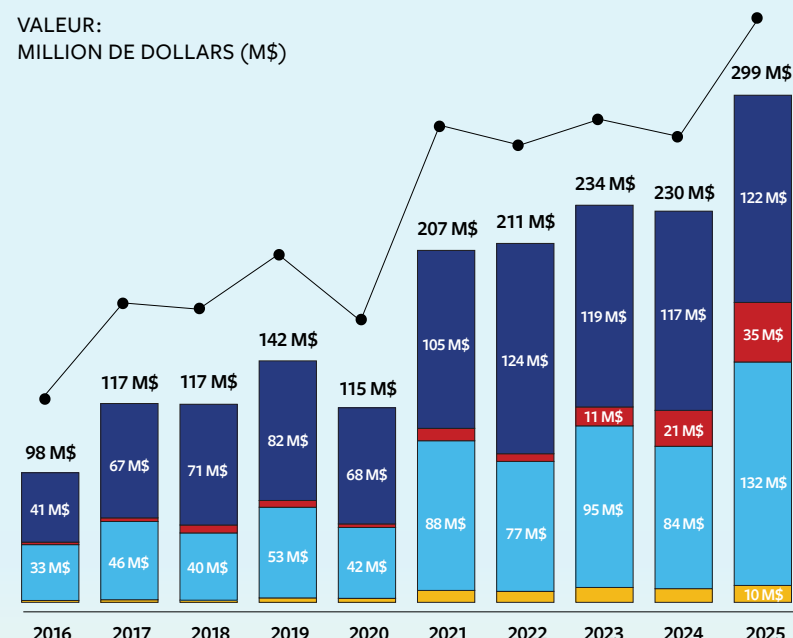
LÉGENDE:



QUANTITÉ:
TONNE (T)



VALEUR:
MILLION DE DOLLARS (M\$)



Source: Pêches et Océans Canada

ÉDITION DE FÉVRIER DE LA PAGE REPÈRE : OÙ VA LE BOIS GASPÉSIEN? ERRATA

Une erreur s'est glissée dans le tableau 3 de la page 8, fourni par le Syndicat des producteurs de bois de la Gaspésie. Quelques lignes du tableau étaient décalées par rapport à l'entreprise acheteuse de matière ligneuse. Les données de certaines entreprises gaspésiennes étaient largement sous-estimées, comme celles de l'Association coopérative forestière de Saint-Elzéar, qui achète beaucoup plus que les 10 841 mètres cubes (m³) de bois présentés dans le tableau (voir le nouveau tableau).

Le Groupe des scieries GDS n'y apparaissait pas, alors que c'est collectivement le plus gros acheteur de bois du Syndicat. Au total, si on intègre ces ajustements, la part du bois gaspésien, public et privé, prenant la route vers les usines du Bas-Saint-Laurent en 2024 s'est établie à environ 205 000 m³, et non 380 000 m³, comme il était mentionné en conclusion du journal de février, en page 9.

USINE	✓	✓	TOTAL EN M ³	
Saint-Alphonse	Rosario Poirier	✓	✓	47 871 m ³
Sayabec	Uniboard Canada		✓	17 700 m ³
Saint-Damase et Cap-Chat	Damabois	✓		57 009 m ³
Nouvelle	Groupe Lebel	✓		10 841 m ³
Matane, Sainte-Florence, Amqui	SAPPI		✓	19 492 m ³
Grande-Vallée, Marsoui, Pointe-à-la-Croix	Groupe de Scieries GDS	✓		91 535 m ³
Saint-Elzéar	Association coopérative forestière	✓		84 584 m ³
Saint-Quentin, N.-B.	North American Forest Products	✓		10 662 m ³
Pointe-à-la-Garde	Gaston Cellard Incorporée	✓		1684 m ³
	Autres	✓	✓	2630 m ³
TOTAL DE VENTES VENANT DE LA FORÊT PRIVÉE GASPÉSIENNE				344 008 m³

GRAFFICI FÊTE SES 25 ANS

LE RÉTABLISSEMENT DES STOCKS DE HOMARD



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | Pour le numéro d'avril 2022, Gilles Gagné suggère de faire le bilan depuis le tournant des années 1990 de la pêche au homard en Gaspésie, une idée synchronisée avec la saison qui allait démarrer dans les prochaines semaines.

J'étais d'autant plus heureux qu'en tant que petit nouveau – j'en étais alors seulement à mon deuxième numéro complet comme corédacteur en chef – j'allais profiter de mon peu d'expérience pour laisser à mon collègue le soin d'écrire ce dossier complexe. En contrepartie, j'allais devoir y plonger pour le suivi à l'occasion du 25^e anniversaire de *GRAFFICI*. C'est de bonne guerre.

Alors voilà. Commençons par la fin. En 2025, pour la première fois en 15 ans, les volumes des débarquements de homard ont été plus importants en Gaspésie qu'aux Îles-de-la-Madeleine.

Évidemment, l'arrivée de permis exploratoires pour 7750 casiers supplémentaires dans la zone de pêche 19 au nord de la Gaspésie (de Cacouna à Rivière-à-Claude) a fait augmenter les prises.

Malgré tout et nonobstant le bien-fondé ou non de cette stratégie sur la pérennité de la ressource, ainsi que le préjudice potentiel sur les pêcheurs commerciaux actuels – ce qui n'est pas le sujet aujourd'hui, mais qui a fait couler beaucoup d'encre – cette tendance haussière des débarquements de homard en Gaspésie était déjà observable bien avant. En une décennie, ils sont passés de 2287 tonnes en 2016 à 7726 tonnes l'an dernier, selon les plus récentes données de Pêches et Océans Canada. Il s'agit d'une augmentation de plus de 200 %.

Cette tendance suit d'ailleurs celle des débarquements pour l'ensemble de la province. Le homard est devenu le véritable fer de lance des pêcheurs commerciaux, au détriment de

la crevette nordique dont les parts ont fondu comme neige au soleil avec l'effondrement des stocks et, incidemment, celui des quotas.

En 2016, la crevette nordique représentait 44 % des débarquements au Québec du haut de ses 30 745 tonnes. Le homard était à l'autre bout du spectre à 7 % avec ses 5182 tonnes. Même les pêcheurs pélagiques faisaient mieux avec 11 % des débarquements.

C'est donc tout un revirement de situation pour les homardiers, dont les prises représentent aujourd'hui 41 % des débarquements annuels (et 60 % de la valeur totale, comparativement à 21 % il y a 10 ans). En comparaison, la valeur a chuté à 9 % pour la crevette nordique.

Virage à 180°

Pour ceux qui ont bonne mémoire, il y a près de 35 ans, tant la morue que le homard connaissaient des passages à vide. Les deux espèces étaient souvent capturées par le même groupe en Gaspésie. « Les prises quotidiennes de certains pêcheurs [de homard] tenaient dans une chaudière », rappelait le collègue Gilles Gagné dans son article de *GRAFFICI* en avril 2022. Deux pêches différentes, mais aussi deux trajectoires complètement opposées.

D'un côté, en 2024, Ottawa a permis une reprise de la pêche commerciale à la morue à Terre-Neuve-et-Labrador, 32 ans après son moratoire. Seulement 18 000 tonnes ont été autorisées, alors que dans les années 1960, les pêcheurs de la province pouvaient en ramener à quai jusqu'à 800 000 tonnes. Il s'agit de la seule (maigre) avancée pour la morue.

À contrario, pour les homardiers de la Gaspésie, dont la ressource devenait le gagne-pain principal, ils devaient jouer aux équilibristes. Une trop grande pression sur le crustacé pouvait avoir des effets néfastes sur sa survie, mais il fallait bien compenser pour les revenus perdus avec la morue.

Le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques déposait d'ailleurs un dossier accablant au début des années 1990, qui faisait état de surpêche du homard en Atlantique.



Entre 2003 et 2015, ce sont 48 permis qui sont rachetés par les homardiers de la Gaspésie.

Les homardiers décident donc de prendre le taureau par les cornes avec différentes mesures adoptées au fil des ans. Ils laissent par exemple un plus grand nombre de géniteurs dans la mer certaines années. Le rachat et le retrait de 48 permis de pêche entre 2003 et 2015, la réduction du nombre de casiers (250 à 235 par pêcheurs) et une saison de pêche de 68 jours au lieu de 70 permettent à un moment de diminuer l'effort de pêche d'au moins 30 %.

Autant d'initiatives qui mèneront vers les statistiques mentionnées précédemment et qui feront de la pêche au homard l'industrie la plus lucrative de son secteur en Gaspésie.

« Sans mesures de protection, on n'aurait

pas eu ces résultats. Sans mesures, on aurait ramassé un stock à terre. Il y aurait peut-être eu un moratoire. On ne le saura jamais », analysait en 2022 O'Neil Cloutier, directeur du Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie.

S'il y a un peu plus de 15 ans, O'Neil Cloutier répondait que le homard dans la péninsule représentait bon an mal an 1000 tonnes métriques et 10 millions de dollars en valeur par année, les temps ont changé depuis. Et pour le mieux. Les homardiers ont pour l'instant gagné leur pari.

LES PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE : QUE FAUDRA-T-IL FAIRE?

FÉVRIER 2023



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

CARLETON-SUR-MER | En février 2023, en plus de s'intéresser à la situation des personnes à mobilité réduite à Gaspé, GRAFFICI avait analysé le contexte de la Baie-des-Chaleurs. Transport adapté déclinant, édifices peu ou non adaptés - même ceux bénéficiant de rénovations en cours - et impossibilité pour 75 personnes qualifiées de se trouver du travail en pleine pénurie de main-d'œuvre faute de budget au Service externe de main-d'œuvre de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine pour les accompagner administrativement dominaient alors le dossier.

Trois ans plus tard, les progrès sont presque inexistants, signale Ghislain Gagnon, directeur du Regroupement des associations de personnes handicapées Gaspésie-Les-Îles.

« En taxi, le mode privilégié en matière d'offre de service en transport adapté, on n'a pas gagné de véhicules depuis 2023. Il y a encore des joueurs sur le territoire, mais ce sont surtout des services restreints aux hôpitaux et aux aéroports. La RÉGIM

est en train de fusionner certains services de transport adapté. C'est fait à Gaspé. Le gouvernement du Québec voulait moins de joueurs, mais ce n'est pas un modèle qui répond aux besoins d'une région comme la Gaspésie », dit-il.

« La seule modification notable depuis 2023, c'est que le gouvernement du Québec a baissé de 15 000 à 10 000 personnes

« C'est plus facile d'être accompagné par un animal dans un hôtel en Gaspésie que d'être accompagné par une personne à mobilité réduite. »

- Ghislain Gagnon, directeur du Regroupement des associations de personnes handicapées Gaspésie-Les-Îles

le seuil de population pour lequel une municipalité est obligée de préparer un plan d'action à l'égard des personnes handicapées. Dans la région cependant, ça signifie qu'il n'y a que Gaspé et les Îles-de-la-Madeleine qui sont obligées de préparer un plan. Pourquoi pas les MRC, considérant la structure de notre population? », suggère Ghislain Gagnon, qui voit davantage de reculs que d'avancées depuis 2023.

« Le Programme des petits établissements accessibles est suspendu depuis un an, depuis le 1^{er} avril 2025. Un contact m'a offert d'organiser le congrès d'Accessibilité Canada en Gaspésie. J'ai été obligé de dire non. Je ne peux faire ça. Il n'y a pas assez de chambres adaptées dans la région pour recevoir un congrès de personnes à mobilité réduite », signale-t-il!

Il hésite avant de reformuler sa phrase. « Je vais le dire ainsi. Je n'ai pas fait la vérification, mais c'est plus facile d'être accompagné par un animal dans un hôtel en Gaspésie que d'être accompagné par une personne à mobilité réduite. En 2023, je m'attendais à me faire ramasser en disant qu'on n'accepterait pas qu'un établissement refuse des clients sur la base de la couleur de la peau, mais qu'on refuse des personnes handicapées. Personne n'a relevé ma remarque! Il y a probablement un fond de vérité », dit-il, s'étant assuré que cette phrase ne froissait pas les gens de couleur.

Parmi les reculs de l'État québécois, il y a ce refus d'embarquer dans le Fonds pour le transport en commun du Canada, annoncé dans le premier budget Carney, doté de 30 milliards de dollars (G\$) d'ici 2036. Il vient d'entrer en vigueur.

« Ce fonds inclut le transport adapté. Toutes les autres provinces développent leur transport adapté collectif avec l'aide du fédéral, sauf le gouvernement québécois, qui ne

QU'EST-CE QUE L'ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE ?

- Des environnements sans obstacle
- L'autonomie pour tout le monde
- Une présence à part entière

SAVIEZ-VOUS QUE 80 % DES HANDICAPS OU CONDITIONS SONT CONSIDÉRÉS COMME « INVISIBLES » *?

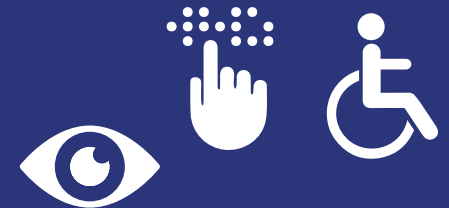
*Enquête canadienne sur l'incapacité (ECI) 2017-2022

EN TANT QU'HUMAINS, NOUS AVONS LE DROIT À :

- L'égalité
- Combler ses besoins fondamentaux
- Vivre dans une société inclusive

Dans un environnement bâti bien conçu, tout comme dans une société, une personne ayant des incapacités ou des limitations ne se retrouvera pas en situation de handicap et pourra réaliser ses activités.

Pour voir ou télécharger la brochure complète, visitez le www.raphgi.org/accessibilite-universelle



L'ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE



prend pas au sérieux le transport collectif! Ça ne prend qu'un décret. La Colombie-Britannique est rendue à 1,5 G\$ de projets en préparation. Ça fonctionne en milieu rural », explique M. Gagnon.

« On arrive ainsi à la production du handicap. Être auteur de tes propres actions, ça emmène de la santé. On fait porter le poids du handicap sur les personnes à mobilité réduite, alors que ce poids devrait être porté par la société. Le handicap arrive quand une société non adaptée prend conscience de la différence », dit-il.

Peu de changement à Carleton-sur-Mer

À Carleton-sur-Mer, Rémi Essiambre, qui se battait en 2023 pour convaincre les autorités municipales d'inclure un monte-personne intérieur dans la rénovation de l'aréna, un projet qui a coûté 6,9 millions de dollars (M\$), a perdu cette manche. Son fils Marc-Antoine, 30 ans, est paraplégique depuis 2010.

« La première année, le monte-personne a été bloqué tout l'hiver. L'hiver suivant, il n'y avait à peu près pas de neige, mais les déneigeurs avaient monté un tas juste devant », déplore-t-il.

M. Essiambre assiste régulièrement aux assemblées municipales pour s'assurer que les décisions tiennent compte des personnes handicapées, notamment dans le cas d'importantes rénovations à un édifice à logements appartenant à l'Office municipal d'habitation. Il parle aussi d'un nouveau projet en face de l'aréna.

« On va investir 5 M\$ dans ce projet. Je demande si on ajoutera un ascenseur. On me répond non. Je demande combien ça coûterait et on me dit ne pas avoir vérifié. On me répond que

je pose toujours les mêmes questions. Oui, mais rien ne change! L'accessibilité physique à un bâtiment de plus d'un étage est inscrite dans la loi, mais je vois des projets qui ne respectent pas ça! Ce n'est pas seulement pour mon fils que je pose des questions. Une jeune mère avec une poussette qui vit à l'étage, elle trouve ça dur aussi! », tranche Rémi Essiambre.

Le maire Mathieu Lapointe assure que le nouvel édifice

répondra aux normes, avec une proportion de logements accessibles. « Ce sont 14 logements pas adaptés, mais adaptables, avec les dégagements ajustés. Il sera adaptable sans trop de frais [...] Ce serait très difficile d'avoir tous les logements accessibles. Si on avait voulu rendre le bâtiment accessible, il n'y en aurait pas de projet, à cause des exigences financières. C'est un débat de société qu'il faudra tenir. »



Rémi Essiambre a vu peu de changement en matière d'adaptation des bâtiments aux personnes à mobilité réduite depuis 2023.

En mortaise, le monte-personne de l'aréna de Carleton-sur-Mer, pas très accessible, en 2025.

Photo : Gilles Gagné



CLINIQUE D'HYGIÈNE
DENTAIRE DE LA GASPÉSIE

Ce 5 mars, la Clinique d'hygiène dentaire de la Gaspésie fêtait sa première année d'existence. En douze mois, près de 3500 patients ont franchi ses portes, démontrant l'importance des soins dentaires préventifs dans la région.

Depuis son ouverture, la mission de la clinique est restée claire : offrir des soins de qualité tout en améliorant l'accessibilité aux services, dans un contexte où le système de santé est fortement sollicité. À l'origine de ce projet familial et entrepreneurial se trouvent Annie Brousseau, Maggie Cormier, ainsi que les filles d'Annie, Anna-Laura et Lily-Rose Beaudin. Annie, Maggie et Anna-Laura exercent comme hygiénistes dentaires, tandis que Lily-Rose poursuit ses études en médecine dentaire.

Animées par le désir de bâtir une entreprise en santé au sein de leur communauté, elles ont uni leurs forces pour concrétiser ce projet. Aujourd'hui, la clinique compte quatre hygiénistes dentaires et propose des services axés sur la prévention, notamment les nettoyages, détartrages, évaluations, scellants, applications de fluor et conseils en hygiène buccodentaire.

L'équipe souhaite poursuivre son développement et établir de nouveaux projets et partenariats afin de répondre aux besoins croissants en soins dentaires dans la région.



PBK
ingénierie

L'ingénierie au service de la ruralité

Expertise hydrique et barrage

- Inspection, évaluation de la sécurité et mise à niveau des barrages
- Stabilisation riveraine et côtière
- Inspection et conception de ponceaux

Génie agricole

- Drainage
- Gestion MRF
- Bassin d'irrigation
- Bâtiment agricole

Eaux usées et eaux pluviales

- Système d'assainissement autonome (test de sol)
- Collecte et transport des eaux usées et pluviales

Municipal - Agricole - Résidentiel - Commercial

☎ : 581-397-6508 ✉ : info@pbk-ing.com 🌐 : www.pbk-ing.com

🏠 : New Richmond (Baie-des-Chaleurs) 🏠 : Sutton (Cantons-de-l'Est)

SALON DU LIVRE

BONAVENTURE

Présenté par
RADIO-CANADA

DU 30 AVRIL AU 3 MAI

Centre récréatif Desjardins
de Bonaventure

10^E ÉDITION

Sous la thématique **MÉMOIRE**
histoire - récits de vie -
héritage collectif

30 AVRIL ET 1^{ER} MAI :

jours réservés aux écoles

2 MAI : 9 h à 17 h

3 MAI : 9 h à 15 h

NE MANQUEZ PAS NOS ACTIVITÉS SPÉCIALES :

30 AVRIL

Immersion sonore

Projet sonore Bermudes (dérive) pour yeux fermés

Gospel Chapel, 18 h 30

(sur le site du Musée Acadien du Québec)

En collaboration avec le Théâtre À tour de rôle

30 AVRIL

Soirée de poésie (\$)

Microbrasserie La belle aventure, 20h

1^{ER} MAI

Cabaret littéraire

Centre récréatif Desjardins, 19h30

Cocktail d'ouverture et service de bar dès 18h

2 MAI

Film documentaire Bermudes (Nord) (\$)

Quai des Arts de Carleton-sur-Mer, 16h

En collaboration avec le Théâtre À tour de rôle

3 MAI

Atelier de danse traditionnelle

Gospel Chapel, 15h

(sur le site du Musée Acadien du Québec)

En collaboration avec Dans Cuisine

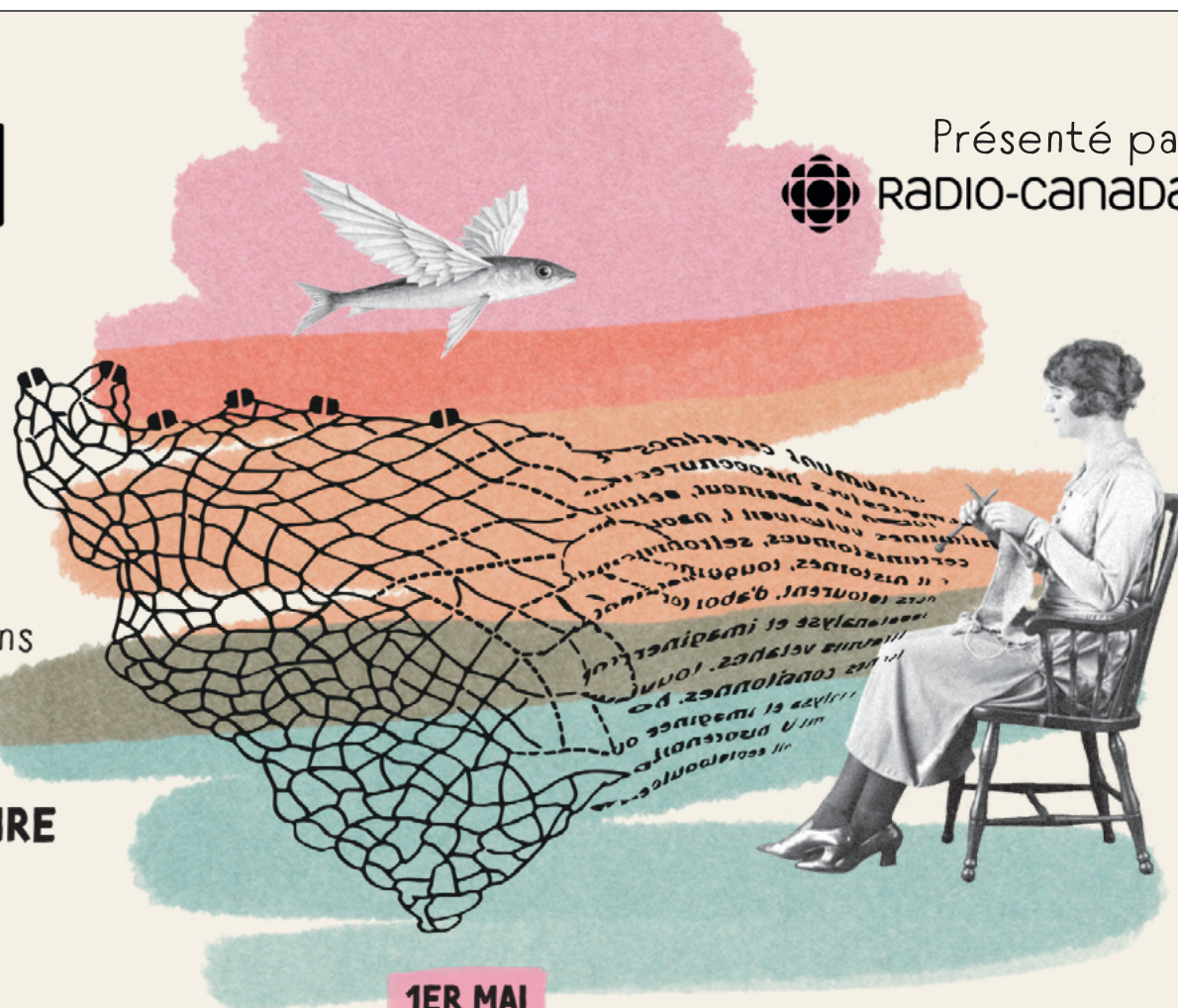
POUR LA PROGRAMMATION COMPLÈTE

salondulivredebonaventure.ca

LIBRAIRIE
LIBER

COGECO

GRAFFICI
L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE





Carlos Ferrand chante la Gaspésie dans *L'Aventurine*



GUILLAUME WHALEN

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

PERCÉ | « Un chant, un hommage, une célébration, une aventure. » Le cinéaste québécois-péruvien Carlos Ferrand ne manque pas de mots pour exprimer son attachement pour la Gaspésie dans son dernier documentaire *L'Aventurine* qui ouvrira le 16^e festival du cinéma documentaire Vues sur Mer de Gaspé. Véritable hymne à la péninsule, le film propose une traversée du territoire à la frontière de la connaissance et de l'émerveillement, inspirée notamment par l'univers du romancier Jules Verne, l'un des auteurs chers au cinéaste.

Ne souhaitant pas intellectualiser la démarche créative expliquant le geste cinématographique, Carlos Ferrand résume l'origine du projet simplement par un élan spontané mené par l'amour pour la Gaspésie. Sa caméra se tourne vers une galerie de personnages passionnés qui habitent et façonnent le territoire. Au fil du récit, ponctué de séquences d'animation et d'images d'archives saisissantes, le spectateur rencontre des bagueurs d'oiseaux à Forillon, des agriculteurs en quête d'autosuffisance, des acériculteurs mi'gmaq ou encore des passionnés de géologie œuvrant pour la Sépaq.

« Il y a plus de 20 ans, j'ai eu un coup de foudre pour la région. Pour moi, la Gaspésie représente un endroit magnétique où la force de la terre est tellement vivante, tellement pressante, que ça happe, comme peut le faire le Machu Picchu. J'espère ne pas avoir l'air trop ésotérique! », exprime le cinéaste en référence au patrimoine minéral gaspésien qui raconte en effet une histoire vieille de plus de 500 millions d'années.

Ainsi, Carlos Ferrand déambule tel un pèlerin curieux avide de rencontres et visite plusieurs lieux emblématiques de la péninsule comme Percé, dont il évoque l'imaginaire littéraire et artistique, notamment à travers l'évocation du passage d'André Breton, où le chef de file du surréalisme séjourna en 1944 pour écrire *Arcane 17*.

Le chant du littoral

Au-delà de la guitare *slide* blues envoûtante qui ouvre et referme le documentaire, la musique irrigue le film par touches sensibles. Entre les récits et les images du territoire surgissent des chorales filmées sur la grève, où les voix humaines issues de la communauté gaspésienne se mêlent au vent et au ressac. Ces interludes musicaux portent la signature de la compositrice Mathilde Côté qui a bénéficié d'une grande liberté dans la création de ces séquences. Carlos Ferrand ne lui avait imposé qu'une seule contrainte, soit d'intégrer dans les chansons quelques mots de l'autrice Anne Hébert.

Ces passages choraux apportent une dimension supplémentaire bienvenue qui apporte une certaine grâce au film. « Je trouvais que ce chœur restait une belle façon d'incarner le collectif », explique Carlos Ferrand. Le cinéaste garde un souvenir lumineux de ces moments de création. « C'étaient des moments de pur bonheur. »

Sur les traces de Paul-Émile Borduas dans l'Est-du-Québec

Pour son prochain projet, le cinéaste, né à Lima et établi au Québec depuis plusieurs décennies, souhaite rester dans la région en plongeant dans une page méconnue de la vie du peintre et sculpteur Paul-Émile Borduas. Le film s'intéresse plus précisément à un voyage

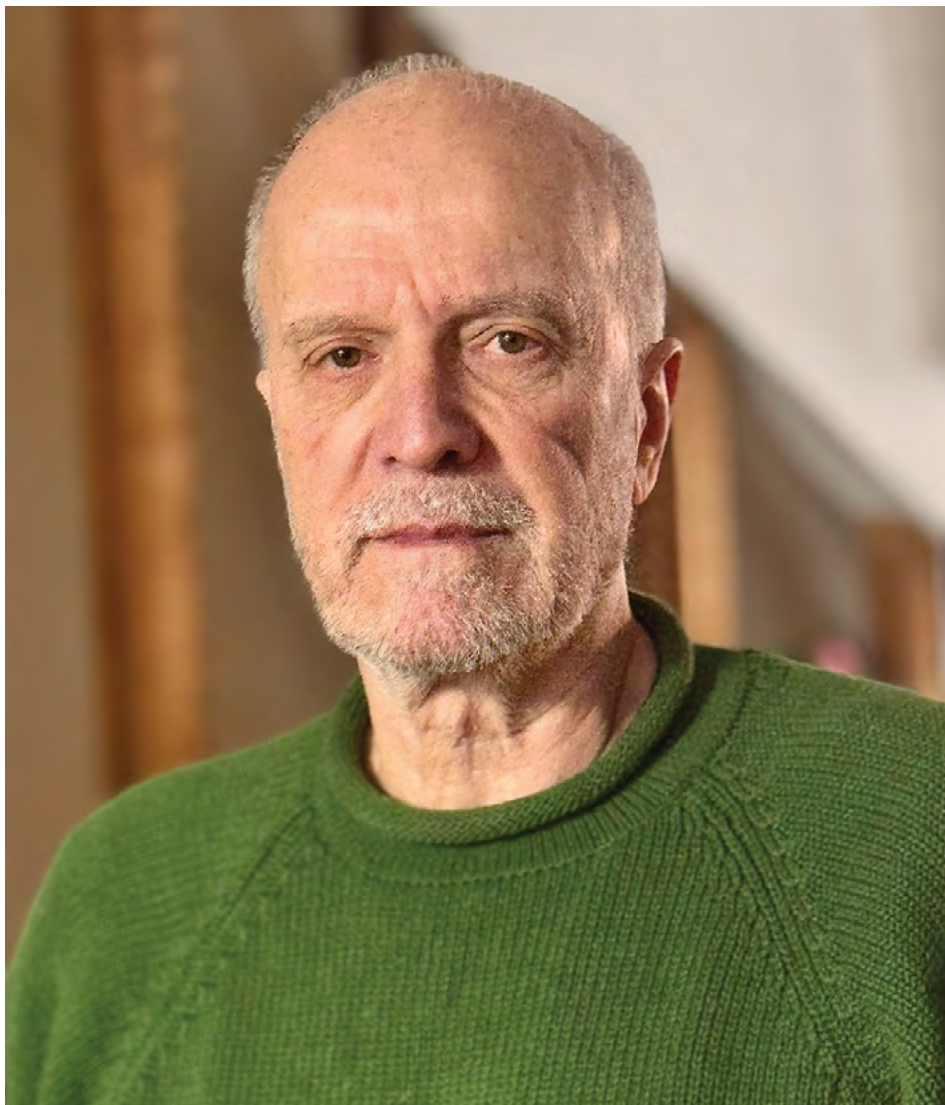
de l'artiste en 1938 dans l'Est-du-Québec, alors qu'il participe à une vaste enquête provinciale sur les arts domestiques, l'artisanat et le tourisme.

« En menant des recherches pour *L'Aventurine*, on a trouvé 900 photos prises lors de cette mission! », s'exclame le cinéaste. En effet, de ces négatifs égarés au fil du temps presque oubliés, seules quelques images issues de cette aventure avaient été publiées, laissant dans l'ombre la richesse de ce regard photographique porté par Borduas sur le territoire.

En parcourant ces centaines de clichés, Carlos Ferrand a été frappé par la richesse des scènes captées et par la sensibilité du regard de Borduas derrière l'objectif, et ce, bien avant qu'il soit associé au manifeste du *Refus global*

et à l'aventure automatiste. Ainsi, ébloui par la puissance visuelle de ces archives et par la cohérence du regard du peintre, Ferrand souhaite aux côtés de son ami, le photographe Serge Clément, redonner vie à cette traversée de 1938 à travers les images retrouvées. Le projet en est toujours à ses balbutiements, actuellement à l'étape du financement.

Présenté en avant-première, *L'Aventurine* ouvrira le 16^e festival du cinéma documentaire Vues sur Mer de Gaspé. Le documentariste, qui agira par ailleurs à titre d'invité d'honneur de l'événement, y présentera son film le 9 avril au Centre de création diffusion de Gaspé. Ensuite, le film prendra l'affiche dans certaines salles au Québec le 22 mai.



Le cinéaste québécois-péruvien Carlos Ferrand confie que le geste créatif derrière le film se résume simplement par un élan spontané mené par l'amour pour la Gaspésie.

Photo : Catherine Van Der Donck

GRAFFICI

GRAFFICI.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

direction@GRAFFICI.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond
administration@GRAFFICI.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@GRAFFICI.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon
publicite@GRAFFICI.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives
nationales du Québec,
2022 Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1706-0273

MERCI AUX COLLABORATEURS

ET BÉNÉVOLES :

Liane Allard, Mimi Allard, Marie Bernard,
Roger Bourque, Reine Degarie,
Monique Frappier, Michelle Landry,
André Mathieu et Diane Porlier.





Avec *Ailleurs*, l'auteur Roland Charbonneau signe un essai sur la beauté qui passe



GUILLAUME WHALEN

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

LANSE-PLEUREUSE | Où est « l'ailleurs » ? Celui qui élève la réalité en une réalité plus vaste, presque sublime, que l'on cherche lors d'une randonnée, dans la contemplation de l'horizon au-dessus de la mer ou même pendant une lecture? C'est la question que se pose le néo-Gaspésien Roland Charbonneau dans *Ailleurs*, essai littéraire contemplatif et philosophique paru au printemps 2025. Tout au long du livre, l'auteur cherche cet endroit, habité par une tension entre ce qui se vit et ce qui se rêve.

Parsemé de fragments de notes, de pensées fugaces griffonnées dans des carnets de randonnées et de citations littéraires capturées à la lecture de romans et de recueils de poèmes affectionnés, *Ailleurs* est construit en fragments, comme une série de réflexions, de visions et d'errances. L'auteur adopte un ton poétique, qui évoque presque celui d'un photographe littéraire tellement les paysages

sont décrits avec beauté et lyrisme.

En revisitant ses souvenirs, surtout ceux vécus en dévalant les pistes de ski, Roland Charbonneau chemine des quartiers urbains de Montréal aux paysages de la Gaspésie, ou comme le dit l'auteur, des précipices animés intérieurs de la mélancolie aux flancs des montagnes arpentés. L'effet est celui d'une immersion dans un paysage intérieur autant qu'extérieur: les arbres bien dessinés, les « rameaux du sapinage », la véranda grise, les galets, autant d'images évocatrices qui apaisent.

« Où est l'ailleurs ? » interroge l'auteur. La réponse n'existe pas, et elle n'est pas nommable. L'auteur refuse d'en faire un lieu fixe, encore moins un idéal paradisiaque qui rappellerait, par sa perfection, un imaginaire religieux, tient-il à souligner. L'ailleurs, chez lui, demeure un concept mobile, un espace qui se construit au gré des randonnées, du ski, des lectures et de l'écriture.

Entre grâce fugitive et vertige intérieur

Ainsi, l'un des grands fils rouges du livre réside dans cette incapacité douce-amère à habiter

pleinement le présent. Le narrateur vit, par exemple, un moment de grâce sur un quai et, presque simultanément, tout en ressentant cette connexion totale avec la beauté de la nature, il plonge dans sa tête, introspectif, déjà chagriné à l'idée que ce moment deviendra un souvenir.

« N'importe quel moment d'absolu sera par définition fini. On monte une montagne, on regarde le paysage en haut, on profite, mais il faut redescendre quoi qu'on en pense ou en dise; on ne peut pas rester là », témoigne-t-il. Autrement dit, vivre la beauté, et déjà la regretter. « Cette oscillation représente sans doute la grande tension dans le texte et dans une bonne partie de la littérature et des essais philosophiques », affirme le jeune auteur de 28 ans né aux États-Unis de parents suisse et québécois.

« On vit un quotidien qui parfois nous tombe dessus et qui peut sembler insuffisant. Alors on remercie ces épisodes de béatitude en randonnée, en voyage ou en lisant par exemple », confie-t-il. En effet, il explique dans son livre qu'une sorte « d'hébétude » l'afflige parfois, c'est-à-dire « une intuition d'une absence, du vide dans le plein du réel, ce qu'Yves Bonnefoy

Roland Charbonneau

AILLEURS

Essai littéraire contemplatif et philosophique paru au printemps 2025, *Ailleurs* est construit en fragments comme une série de réflexions, de visions et d'errances sur cette réalité presque sublime que l'on cherche en plein air ou plongé dans un livre.

Photo: NOTABENE

CAMPAGNE DE DONS 2026

Depuis 25 ans, le journal *GRAFFICI* raconte la Gaspésie avec cœur et rigueur. De l'information vérifiée, produite ici par des journalistes d'ici, est livrée dans plus de 44 000 foyers et entreprises des cinq MRC de la Gaspésie et ce, gratuitement.

Cette information a toutefois un prix, de plus en plus élevé avec l'inflation des dernières années. La concurrence des réseaux sociaux étrangers, où la publicité est vendue à prix dérisoire, frappe aussi *GRAFFICI* de plein fouet.

Pour poursuivre sa mission de média indépendant, à but non lucratif, *GRAFFICI* a besoin de vous : lisez-nous, parlez de nous, et si vous le pouvez, faites un don.

Votre soutien nous aidera à porter la voix des Gaspésiennes et des Gaspésiens, à mettre en lumière les initiatives régionales et à renforcer notre vie démocratique.

Merci de croire en l'information régionale.

G. Gélinas

Présidente du conseil d'administration

Pour faire un don : graffici.ca

Par chèque : 19 rue Adams, local 208 Gaspé, Qc, G4X 1E5

GRAFFICI

[écrivain et poète français respecté] nomme un gouffre au cœur même de la présence ». Si la mélancolie et la nostalgie parsèment les pages de l'œuvre, l'auteur, qui est aussi professeur de littérature au campus de Gaspé, espère qu'elles ne sont pas malades, dit-il avec le sourire.

Une profonde quête intérieure nourrie par la littérature

Il faut savoir que cet essai s'inscrit dans le mémoire de maîtrise en recherche-création de Roland Charbonneau alors qu'il étudiait à l'Université de Montréal : un exercice exigeant où l'auteur doit à la fois produire un

texte littéraire et une réflexion portant sur l'esthétique de l'écriture. Avidé lecteur, le professeur s'amuse à plonger dans les œuvres des auteurs l'ayant fortement inspiré tels Ernest Hemingway, Gabrielle Roy et surtout Yvon Rivard et Yves Bonnefoy, les deux écrivains les plus présents dans son esprit.

Quant au style de Roland Charbonneau, le lecteur y reconnaîtra sans peine une sensibilité proche du mémorable Jacques Poulin, décédé à l'été 2025, dont le néo-Gaspésien partage l'imaginaire avec une écriture enracinée dans les lieux, sereine et qui invite au calme, toujours à la recherche d'un paradis perdu loin du vacarme du monde, comme celle retrouvée

dans les excellents *Les Grandes Marées* ou *Volkswagen Blues*.

Il s'agit donc pour lui d'un nouveau geste artistique, car auparavant, il écrivait surtout de la fiction. Il avait d'ailleurs fait partie des 20 finalistes du Prix de la nouvelle Radio-Canada en 2017 pour *Alma*. Aussi, selon lui, *Ailleurs* s'inscrit dans une lignée forte au Québec : celle de l'autofiction, des récits de soi et des essais biographiques, « une mouvance très populaire ici depuis Nelly Arcan », soutient-il. À constater les parutions récentes d'ici dans les librairies, il a bien raison si on regarde du côté de *La version qui n'intéresse personne* d'Emmanuelle Pierrot, *Amiante* de Sébastien Dulude,

ou encore la trilogie autofictionnelle d'Akim Gagnon - tous des livres qui ont rencontré un beau succès public et critique.

Au final, *Ailleurs* n'est pas un livre qui cherche à convaincre, mais un livre qui cherche à respirer, dont l'expression est toujours approfondie par une exigence de pensée. Il donne envie de sortir marcher, de lire davantage, de laisser la beauté faire son œuvre, même en sachant qu'elle nous échappe, et surtout, de profiter des magnifiques montagnes de la Gaspésie, que ce soit en ski ou en bottines, pour trouver notre ailleurs personnel.



Wilbert Coffin, l'histoire qui ne veut pas mourir, pour se souvenir du prospecteur gaspésien



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

MARIA | L'auteur Sylvain Rivière a lancé récemment *Wilbert Coffin, l'histoire qui ne veut pas mourir*, 70 ans après l'exécution du prospecteur gaspésien, le 10 février 1956. Coffin avait été trouvé coupable en août 1954 à Percé de la mort de trois chasseurs américains en juin 1953.

Né en 1955, Sylvain Rivière n'était qu'un bébé quand Wilbert Coffin a été pendu à la prison de Bordeaux. Il était encore enfant quand il a découvert cette histoire.

« On écoutait les adultes parler de cette affaire, et ça sonnait comme si c'était de la parenté, la famille Coffin. On entendait parler de l'injustice de la cause, de quelqu'un qui ne pouvait pas se défendre, parce qu'il n'avait pas les moyens », dit-il.

Sylvain Rivière se sert abondamment d'images pour clarifier l'affaire. Il évoque des épisodes au cours desquels certains hommes ont avoué les meurtres, pour ensuite se rétracter. L'auteur s'attarde à « l'exception Philippe Cabot », un Gaspésien mort en 1998, qui s'en est vanté auprès de membres de sa famille dans les années 1990. Plusieurs rejets de Philippe Cabot sont certains qu'il a tué les trois Américains.

« C'est une anthologie de 620 pages, une brique, et c'est à la fois un récit graphique. Quand tu lis ce qui a été écrit sur l'affaire Coffin, comme les livres d'Hébert [Jacques, journaliste, éditeur et sénateur, mort en 2007], c'est touffu, et on peut se perdre, parce que ça n'en finit plus. Moi, je l'ai découpé comme un scénario de film. J'ai inclus 300 photos, des coupures de presse. Tu as la date des images », décrit-il.

Le livre contient des photos inédites, dont des images de Wilbert Coffin en famille et des pièces à conviction du procès. On y voit aussi des télégrammes portant sur des articles de journaux, trouvés par hasard dans la gare de Matapédia en 2023.

Sylvain Rivière a intégré à son ouvrage le parcours emprunté par les chasseurs Eugene Lindsey, son fils Richard, 17 ans, et un ami, Frederick Claar, 19 ans. Partis de Pennsylvanie le 5 juin 1953, ils sont arrivés à Gaspé le 8. Ils passeront du temps lors des deux jours suivants avec Coffin, un fait admis par ce dernier.

Ils ne seront pas revus vivants après le 10 juin. Leurs corps seront retrouvés en juillet, le 15 pour Eugene Lindsay, et le 23 pour son fils et Frederick Claar.

« Coffin est campé dans ce tourment des années 1950, dominées par le joug du premier ministre Maurice Duplessis, qui est aussi procureur général du Québec, ou ministre de la Justice. Coffin était anglican, dans un Québec catholique, et il vivait en union libre avec la mère de son fils, ce qui était dénoncé par Duplessis. Il fallait un coupable rapidement pour satisfaire le lobby des chasseurs américains. Coffin prenait un coup, comme bien d'autre monde à l'époque. Il avait été trouvé en possession d'objets appartenant aux chasseurs. Mais voler n'est pas tuer », souligne l'auteur.

« L'enquête a été entachée de violence à l'endroit de Coffin, d'irrégularités, tout comme le procès, au cours duquel les jurés ont été autorisés à aller au cinéma », ajoute-t-il.

L'une des photos du livre, publié aux Éditions du Tullinois, montre le revolver sculpté dans un pain de savon que Wilbert Coffin a utilisé pour s'évader de la prison de Québec à l'automne 1955, peu avant sa date d'exécution, reportée à février 1956.

« Coffin est retourné volontairement en prison sur les conseils de son ex-avocat. Il

espérait encore prouver son innocence. Un homme coupable retournerait-il en prison à quelques jours de son exécution? Ça m'apparaît évident que la réponse est non! », tranche l'auteur.

Sylvain Rivière espère voir Wilbert Coffin blanchi par le système judiciaire. « Mon verdict, c'est quand il est redescendu de la forêt après avoir rencontré les Américains [le 10 juin 1953], il devait être convaincu que les chasseurs

n'étaient pas morts. Sans ça, il n'aurait pas volé les objets. Je souhaite naïvement qu'il se passe quelque chose dans ce dossier pas réglé. C'est remarquable, fabuleux, qu'on en parle encore, 70 ans après l'exécution. »

Le lancement du livre a eu lieu le 7 février, à Percé. Les hôtes de la soirée, Nathalie Clément et Patrice Dansereau, de la librairie Nath & compagnie, ont servi aux convives le menu pris par le prospecteur la veille de sa mort.



Wilbert Coffin, l'histoire qui ne veut pas mourir, est disponible dans les librairies gaspésiennes.



Le chanteur et guitariste Éric Dion lance un premier album solo



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

NEW RICHMOND | Faisant partie du paysage musical gaspésien depuis au moins 25 ans, le chanteur et guitariste Éric Dion a lancé son premier album solo le 27 février dans le foyer de la salle de spectacles Desjardins de New Richmond, sa ville. Accompagné par deux choristes et trois musiciens, il est sorti heureux de l'événement, comme les nombreux spectateurs.

« C'était vraiment bien. L'équipe de la salle de spectacles, Éric Normandin en tête, avait fait un bon travail. On avait des indices qu'il y aurait une bonne assistance : il y avait eu beaucoup d'appels à la salle pour avoir des informations, on voyait un engouement à propos de l'événement sur Facebook, et un bon travail avait été réalisé en amont avec les médias traditionnels. Je voyais aussi les amis partant de loin pour venir au lancement », explique le chanteur, faisant écho aux inquiétudes initiales de sa mère Jackie, soucieuse de voir le lancement passer inaperçu.

La sortie le 23 octobre de la chanson *Les matins fragiles*, en format simple, avait préalablement attisé la curiosité des amateurs de musique. Avant la mi-mars, cette chanson avait fait son chemin dans les 40 meilleures chansons du palmarès québécois, atteignant alors le 22^e rang!

De nouveaux équipiers

Bien connu comme la moitié du groupe Dans l'shed, l'autre moitié étant André Lavergne, Éric

Dion voulait composer trois « extraits radio », des chansons susceptibles de jouer dans les stations populaires. Sans en faire une obsession, il a pris les moyens d'y arriver en s'adjoignant Éric Blanchard, avec qui il a souvent travaillé depuis 2019.

« J'ai pensé à Éric parce que j'ai travaillé avec lui sur son album, fait à ses 50 ans. Je me suis dit que je pourrais faire ça moi aussi. Je voulais le faire avec lui. Je lui ai fait confiance. Il est donc présent dans toutes les chansons, incluant ces trois-là, les extraits radio. En haut de 3 minutes 30 [secondes], ça ne marche pas, mais je n'ai pas fait de compromis sur le contenu, à part la durée », explique-t-il.

Il a composé la première chanson de l'album, *Lac Cascapédia*, loin de son studio, simplement en la fredonnant.

« Bon, j'ai la première chanson de mon projet! C'est ce que je me suis dit. C'est un lieu de la Gaspésie, comme *Motel de l'Anse*, à L'Anse-à-Beaufils, *Rue Berry*, ma rue. C'est un album très personnel. Ce que je crois comprendre, c'est que plein de monde se reconnaît. Je m'en suis fait beaucoup parler, quand la première chanson est sortie à la radio », souligne Éric Dion, un professeur d'histoire de formation, qui a laissé l'enseignement il y a quelques années pour se consacrer à la musique.

L'origine du vent, le titre de l'album, a été enregistré au studio de Martin Hogan, à L'Anse-à-Beaufils. C'est aussi Martin Hogan qui a réalisé le mixage sonore, une première pour lui, et « certainement pas une dernière », prédit Éric Dion.

« François Pierre Poirier a fait les synthétiseurs. Martin Hogan a de l'expérience avec les textures pop et cette expérience a servi dans *Le*

ruisseau triste, l'un des extraits radio. J'avais fait beaucoup de préproduction dans mon studio. J'ai fait beaucoup de ménage avec Éric Blanchard. Le travail en studio a pris la forme de trois sessions avec Éric, chez Martin, puis François-Pierre s'est joint à nous. Est ensuite arrivée Mariloupi Brière-Berthelot, avec sa voix, d'abord pour *Rue Berry*. Puis, je me suis dit : "Il faut la faire chanter dans d'autres chansons". Et c'est ce qui est arrivé », raconte Éric Dion.

Y aura-t-il une tournée de promotion? « Il

y aura une tournée. L'album vient de sortir. Nous présenterons quelques shows cet été. Je ne peux pas en parler. Au printemps, je participerai à la Vitrine du ROSEQ. Je travaille avec la boîte JSmile, de Judith Brindamour et Yves Larammée. C'est un cycle qui pourrait prendre un an et demi à deux ans », conclut Éric Dion.

L'album est disponible sur la page Band Camp d'Éric Dion, physiquement ou numériquement, au magasin AudioStop de New Richmond, et il sera vendu lors des spectacles à venir.



Éric Dion et le groupe formé pour le lancement a interprété toutes les chansons de l'album *L'origine du vent* lors du lancement, le 27 février.

Photo: Gilles Gagné



Trois-Toupiés-des-Chiens, plus qu'une histoire de pêches commerciales



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

CARLETON-SUR-MER | Près de 45 ans après son premier ouvrage, l'auteur gaspésien Gilbert Dupuis a lancé à la fin de 2025 le récit *Trois-Toupiés-des-Chiens*, dont la trame constitue un alliage entre le déclin des stocks de morue et les conditions propices à la survie, voire de l'épanouissement d'un village menacé de fermeture.

L'auteur originaire de Pabos, ingénieur de

formation ayant fait carrière à Rimouski, en était à son 11^e titre depuis 1981, incluant des livres pour enfants.

« Le départ de *Trois-Toupiés-des-Chiens* est venu à la suite d'une question que m'a posée mon épouse, originaire de Bonaventure. "Pour quelle raison la morue ne reviendrait pas, comme elle était présente dans les années 1950?" La question était bonne. La morue était une espèce abondante dans les années 1940-1950. Ça a commencé comme ça, ce récit. Je ne voulais pas faire une revue scientifique. Je voulais conjuguer ça avec la revitalisation des villages. On prend comme base une action collective, on agit avec des membres de la

communauté, pas seulement des élus », aborde Gilbert Dupuis.

« J'ai demandé à des journalistes si ça existait, une chronologie du déclin de la morue, de l'an 1000 jusqu'à nos jours, du moins jusqu'aux décisions de Pêches et Océans Canada d'imposer des moratoires. Ça fait mal de mettre le doigt sur l'une des causes du déclin, la surpêche. Il y a depuis longtemps eu inadéquation entre l'effort de pêche et les efforts de conservation de l'espèce. On a mis beaucoup d'efforts pour être efficace, dans le monde des pêches, assez pour en arriver à une situation qui porte un nom, l'effet Allee », ajoute l'auteur.

Cet effet Allee a été déduit par un scien-

tifique américain du nom de Warder Clyde Allee qui, dans les années 1930, a observé que certaines populations animales en décroissance pouvaient atteindre un seuil en bas duquel elles ne se régénèrent pas, parce que leur densité était trop faible. « On se retire : l'espèce décline sans arrêt », résume Gilbert Dupuis.

Science assaisonnée de sociologie

S'il ne voulait pas faire une revue scientifique, l'auteur a tout de même consulté des scientifiques.

« J'ai eu la collaboration des biologistes de MPO [ministère fédéral des Pêches et des

Océans]. J'ai écrit un chapitre où une biologiste propose des mesures de rétablissement du stock. La surpêche est la cause historique et les phoques sont la cause actuelle, parce qu'il n'y a plus de morue; ils empêchent le rétablissement du stock », tranche Gilbert Dupuis.

Il a intégré dans le récit des notions élémentaires de sociologie, de vie en société, d'action des personnes donnant vie à son œuvre. C'est un côté développé après avoir lu considérablement sur l'histoire des villages. Il voit un trait commun dans les communautés qui s'en tirent mieux.

« Si on est plus autonome, c'est la garantie qu'on va continuer. La vie personnelle [de ses personnages] est mêlée à la survie du village. Les mots-clés, c'est qu'il doit y avoir beaucoup de consultation. C'est la souveraineté du village. Si on augmente l'autonomie, c'est une garantie que le gouvernement ne pourra pas nous parler de fermeture », analyse M. Dupuis, finaliste du prix

Robert-Cliche en 1987 pour *La Marcheuse*.

À Trois-Toupiers-des-Chiens, on a instauré un jardin communautaire, pas tant pour combler les besoins alimentaires de la population que pour renforcer l'esprit communautaire, dit-il.

« Les citoyens remettent sur pied un entrepôt frigorifique communautaire. C'est le congélateur qui sert de lien entre les habitants. Il y a un dispensaire 2.0, avec une infirmière à temps partiel comme dans le Nord. Dans ce récit, il y a quelqu'un qui filme toute l'histoire de la lutte de cette communauté. C'est pour documenter l'histoire, pour dire que c'est déjà arrivé, fermer un village », note l'auteur, sensible à la notion de présentisme, cette caractéristique revenant à oublier l'histoire, à penser que seules les dernières années comptent.

Publié aux Éditions de la Francophonie, *Trois-Toupiers-des-Chiens* est vendu dans les librairies gaspésiennes.



Gilbert Dupuis a publié 11 livres depuis 1981.

Photo : Photo fournie par l'auteur



La fascinante histoire de Percé : suite et fin



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

PERCÉ | Il y a moins d'un an, Jean-Marie Fallu lançait *La fascinante histoire de Percé — Tome 1 : Le royaume de la pêche*. Comme le titre l'indique, l'ouvrage se concentrait à retracer la grande fresque sociale et économique du village dans ses limites de l'époque — du pic de l'Aurore au cap Blanc — sous l'angle des pêches.

Rien de plus normal pour une monographie de Percé, considérant que l'endroit a été le berceau de l'industrie de la pêche à la morue au Québec avec 500 à 600 marins-pêcheurs à ses débuts. La création de la seigneurie de l'Isle Percée en 1672 marquait un point tournant avec la sédentarisation des premiers Européens en Gaspésie.

Ce Percé est toutefois révolu et a bien changé avec le temps. Aujourd'hui, le village est connu de par le monde comme un lieu de convergence pour les touristes. La pêche a tranquillement été détrônée par un autre secteur d'activités. « L'odeur des frites remplace de plus en plus celle de la morue », relate un article du *Soleil* paru le 15 août 1963 à propos du visage de Percé qui s'ancre de plus en plus dans le tourisme estival.

« Le tourisme se développe au moment où la pêche décline », résume Jean-Marie Fallu, rencontré quelques jours avant le lancement officiel de son livre qui s'est tenu au pavillon des Grandes marées, au cœur de Percé.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Quelques décennies plus tôt, Percé était plutôt le repère

des artistes qui, souvent, faisaient du pouce pour se rendre jusqu'en Gaspésie. Ce sont ces deux angles de la culture et du tourisme que l'historien dépeint aujourd'hui dans *La fascinante histoire de Percé — Tome 2 : L'irrésistible paysage*.

« En fait, au départ, c'était supposé n'être qu'un seul livre, mais il faisait plus de 800 pages. Alors l'éditeur a décidé de le scinder en deux », explique l'auteur.

L'idée aura été bonne pour Les Éditions GID puisque quelque 1200 copies du premier tome avaient trouvé preneur au moment d'écrire ces lignes; une réimpression a dû être faite. L'ouvrage a été un des meilleurs vendeurs de l'éditeur l'an dernier.

Recherche pointilleuse

Encore une fois, Jean-Marie Fallu a pu compter sur l'aide de sa conjointe Chantal Soucy, ethnomuséologue derrière la création du musée d'art populaire La promeneuse d'oiseaux à Percé.

Le résultat est un volume de 414 pages, avec à la clef pas moins de 430 images et encadrés, sans compter 305 photos et illustrations, dont une trentaine d'œuvres d'artistes imprimées en couleur. Un dessin à l'encre du rocher Percé par Plume Latraverse, une acrylique de Tex Lecor ou une toile contemporaine de Mylène Henry en font notamment partie.

« Pour bien rendre l'esprit de ces créations, il fallait les publier en couleur et l'éditeur a heureusement accepté », se réjouit Jean-Marie Fallu.

Celui-ci a d'ailleurs collecté plusieurs témoignages d'artistes pour bien s'imprégner de l'ambiance de ces années où Percé était le centre artistique de la province. Robert

Charlebois et Claude Dubois lui raconteront plusieurs anecdotes intéressantes, notamment. Percé inspirera plusieurs autres artistes, dont André Breton, Paul-Émile Borduas et Georges Dor, pour n'en nommer que quelques-uns qui se retrouvent dans les pages de l'ouvrage.

« Dans les années 1950, ce qui était *hot* pour les poètes et les beatniks, c'était d'aller à Cape Cod où il y avait une vie artistique intéressante, précise l'historien. Mais là, avec le centre d'art de Suzanne Guité en 1956, ils commencent à faire de Percé leur rendez-vous estival. Tout le monde qui grattait la guitare descendait sur le pouce à Percé. Pour eux, c'était l'endroit le plus exotique au Québec. »

L'ouvrage fait aussi une belle part, dans sa première partie, aux institutions hôtelières du village au fil du temps, aux campings et aux nombreuses boutiques qui ont jalonné l'histoire de Percé. On y retrouve entre autres une photographie particulièrement frappante prise par Owen Bouchard de l'incendie de l'hôtel de Jean-Ernest Guité.

Bref, Jean-Marie Fallu et sa conjointe ont retourné pratiquement toutes les pierres pour livrer ce deuxième tome, fruit de 15 ans d'efforts et de recherches. *La fascinante histoire de Percé — Tome 2 : L'irrésistible paysage* est d'ores et déjà en librairie.



Jean-Marie Fallu conclut son histoire de Percé avec ce deuxième tome en moins d'un an.

Photo : Jean-Philippe Thibault

Fondation
René-Lévesque
Présente



FESTIVAL INTERNATIONAL DU JOURNALISME DE CARLETON-SUR-MER

**Le rendez-vous
des curieux de l'info!**

14-17 mai 2026

Carleton-sur-Mer



Pierre Bruneau



Johane Despins



Hadi Hassin
TVA



Marie-Maude Denis
Radio-Canada



Daniel Renaud
La Presse

45 \$
par jour

Accès à toutes les salles
Gratuit pour les étudiants



fijc.ca
Programmation

Et bien d'autres...

Canada

Québec

Desjardins

UQAR

Cégep de la Gaspésie
et des Îles

Carleton-sur-Mer

Pôle médias
HEC MONTRÉAL

KIA
Kia de
New Richmond

LA
PRESSE

leSoleil

LEDEVOIR

INFO

TVA
GIMT/CHAU

CHNC
RADIO CHOC
CARLTON SUR MER

94.9
LA RADIO de Carleton-sur-Mer